FRC 6284
Case
FRC
15786

SYSTÊME DE LA RAISON,

OU

LE PROPHETE PHILOSOPHE.

PAR M. CARRA.

Imprimé à Londres pour la premiere fois en 1773.

Est modus in rebus; sunt certi denique fines.

L'homme sage, le vrai philosophe est la raison essentielle de tout ce qu'il y a de grand, de beau et de sublime dans l'univers. L'homme faux, méchant et stupide est la raison du contraire.

Troisieme analise de la seconde partie.

TROISIÉME ÉDITION.

A PARIS,

Chez { BUISSON, Libraire, rue Haute-feuille, N°. 20. Et les Marchands de nouveautés.

1791

THE NEWBERRY LIBRARY

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'OUVRAGE que nous offrons ici au public a été imprimé à Londres en 1773, comme on peut le voir par le titre & par l'imprimé original en langue françoise, déposé au greffe de la Municipalité. *Une seconde édition, avec une addition assez considérable du même auteur, en fut faite à Bouillon, il y a environ dix ans; elle ne put parvenir en France, par rapport aux prohibitions de ce tems-là. La présente édition, qui est la troisieme, est entiérement calquée sur l'édition originale de Londres. On ne s'est pas permis d'y changer un seul mot; on a même laissé toutes les erreurs de physique que l'auteur a corrigées depuis, dans ses* nouveaux principes de phisique, *4 volumes in-8°, imprimés à Paris, en 1780 et 1781. Ainsi toutes les prédictions contenues dans le* Système de la Raison, *ou le* Prophête philosophe; *prédictions qui vont encore bien au-delà de notre révolution actuelle, ont été bien véritablement faites en 1773; et la preuve, par écrit, que M.* CARRA *en est bien réellement l'auteur, se trouve consignée dans une lettre de lui, adressée*

à un de ses amis, à Londres, en 1773, et annexée à l'original déposé. Cet ami est M. Sta, *aujourd'hui officier municipal de Lille. C'est à lui que M.* Carra *doit l'imprimé original sur lequel la présente édition est faite, car M.* Carra *n'en possédoit plus depuis 8 à 9 ans un seul exemplaire. L'édition originale de Londres, tirée à 500 exemplaires, avoit été vendue, en grande partie, en Angleterre, à une guinée l'exemplaire. Cent exemplaires, tout au plus, étoient passés successivement en France, et l'auteur transporta lui-même le reste tant en Allemagne qu'en Russie et en Turquie où il les a distribués* gratis *et semés comme des germes qui pourroient produire un jour l'arbre de la liberté et la haine raisonnée des tyrans. On jugera par la lecture de cet ouvrage, et surtout par celle des trois épîtres qui sont au commencement, si M.* Carra *étoit propre et préparé à la révolution de 1789.*

AUX HOMMES.

TRISTES habitans de la terre, êtres merveilleux, mais encore insensés, enfans d'une mere tendre, mais soumise à la nécessité, hommes sensibles, mais infortunés, mes semblables, mes amis, mes freres, ralentissez un instant cette course pénible et vagabonde qui vous précipite en gémissant, dans l'abyme des tems et dans l'urne de la mort. Ouvrez les yeux : voyez cet orage formidable d'erreurs et de maux qui agitent sans cesse votre malheureuse existence et qui hâtent votre fin. Contemplez ce précipice horrible et ténébreux, ce piège où vous attend la douleur ; où les fantômes de votre imagination dépravée vous attirent et où le délire de votre cœur barbare et corrompu vous entraîne. Résistez aux efforts redoublés de ces vents empoisonnés qui infectent votre raison et de ces monstres fantastiques qui souillent votre ame. Brisez l'idole aërienne que la crainte a

enfantée sous vos pas : foulez aux pieds le colosse d'airain et de boue que l'orgueil, l'injustice et la force ont élevé devant vous. Détournez vos yeux égarés et complices du spectacle humiliant que la stupidité et le despotisme donnent chaque jour à la nature, et suivant le sentier lumineux de la vraie philosophie et le système de la raison, osez vivre pour l'humanité, agir pour la justice, et parler pour la vérité (*).

(*) Il n'y a point de milieu pour la raison, les lumieres et le caractere d'un philosophe, d'un véritable honnête homme : ou il doit prendre absolument et ouvertement le parti de l'humanité opprimée et avilie, contre les tyrans et les scélérats, ou il n'est à coup sûr qu'un homme ordinaire, pusillanime spectateur des maux de ses semblables et enveloppé comme eux dans l'anathème que prononcera la postérité. Il conviendra bien en lui-même qu'il n'y a point de gloire véritable pour lui à espérer, point de grandes vertus dont il soit capable, point de vrai mérite dans l'essence de ses principes ; mais il ne sentira pas ce feu sacré, cette énergie sublime et consolante d'un grand homme qui ose affronter le mensonge audacieux et perfide, l'orgueil despotique et puissant, et plaider sévérement

Ce n'est point, ô nations ! le vil intérêt des richesses, la soif méprisable de l'or, l'ambition criminelle de regner, le désir ridicule des vains honneurs et des dignités, la futile envie d'obtenir des titres et les récompenses accordées à de lâches flatteurs, qui m'enhardissent à élever la voix; non, mes intentions sont pures et désintéressées; mon langage ne sera point suspect. Poussé par l'instinct de ma sensibilité, enflammé par le génie de ma raison, je vais rendre un hommage profond à la nature et à la vérité; j'oserai prêcher pour les droits de l'homme, pour sa liberté, pour son repos; je tonnerai contre la superstition honteuse qui le plonge dans une pusillanimité aveugle et cruelle, contre la tyrannie orgueilleuse et perfide qui le rend stupide et barbare; qui en fait tour-à-tour un vil esclave, un satellite

et scrupuleusement la cause des malheureux humains; s'il le sent, qu'il parle : les grandes vérités sont des foudres terribles qui écrasent les méchans; les tyrans sont lâches et timides, et je lui réponds moi, de l'immortalité.

furieux et à la fin une misérable victime. Je prédirai les progrès de la raison, et annoncerai à la postérité, dans les transports d'une philosophie tendre et pieuse, des jours plus sereins, des vertus plus constantes, plus énergiques; des hommes plus éclairés, plus sensibles, plus justes. Heureux siecles! La grande famille des hommes sera donc réunie un jour et ne sera plus qu'une même société! Le code des loix naturelles sera donc alors la seule autorité dont on aura besoin pour conduire la multitude! L'égalité civile ne sera plus un problême! Les propriétés seront réglées sur le nombre et non sur la qualité des individus! La liberté relative, la sûreté individuelle, seront essentiellement sacrées pour tous! Enfin, on n'aura plus ni tyrans couronnés, ni fanatiques titrés; les vices bas, les crimes célebres, ne seront plus des droits pour être respectés; tout sera une fois dans l'ordre, parce qu'enfin le Systême de la Raison doit avoir son tour.

AUX
PRÉTENDUS MAITRES
DE LA TERRE.

FLÉAUX du genre humain, illustres tyrans de vos semblables, hommes qui n'en avez que le titre, rois, princes, monarques, empereurs, chefs, souverains, vous tous, enfin, qui en vous élevant sur le trône et au-dessus de vos semblables, avez perdu les idées d'égalité, d'équité, de sociabilité, de vérité, et en qui la sensibilité, la bonté et le germe des vertus les plus ordinaires ne sont pas même développées; je vous assigne au tribunal de la raison. Ecoutez : si ce globe malheureux, en roulant silentieusement au milieu de l'éther, entraîne avec lui tant de milliers d'infortunés attachés à sa surface et enchaînés

aux décrets de l'opinion ; si ce globe, dis-je, a été votre proie, et si vous en dévorez encore aujourd'hui le triste héritage, ce n'est point à la sagesse de vos prédécesseurs, ni aux vertus des premiers humains que vous en êtes redevables, c'est à la stupidité, à la crainte, à la barbarie, à la perfidie, et à la superstition ; voilà vos titres : ce n'est point moi qui prononce contre vous ; c'est l'oracle des temps ; ce sont les annales de l'histoire ; ouvrez-les, elles vous instruiront mieux sans doute ; et les monumens multipliés (*) de nos miseres et de nos erreurs, en sont des preuves que l'orgueil politique et le fanatisme religieux ne peuvent point révoquer en doute.

Mais s'il est possible que l'air pur de la raison puisse un instant modifier vos organes ; s'il est possible que le génie de la vérité puisse enflammer un moment

(*) Les prisons, les citadelles, et les temples.

votre cœur, chassez loin de vous l'essaim venimeux de vos flatteurs, descendez de votre trône, et déposant sceptre et couronne, allez interroger le dernier de vos sujets; demandez lui ce qu'il aime véritablement, ce qu'il hait le plus, et ce qu'il lui faut pour vivre content. Il vous répondra, à coup sûr, qu'il n'aime véritablement que ces égaux, qu'il hait ses maîtres, et qu'il se contente du simple nécessaire. Etudiez ensuite le Systême de la Raison et le code des loix naturelles, vous y reconnoîtrez sans peine la vérité de ce que cet homme vous aura dit; vous sentirez la nécessité sacrée d'une égalité civile parmi tous, d'une liberté relative, d'une propriété raisonnable et d'une sécurité individuelle pour tous également; vous frémirez de la distance infinie que l'orgueil des rangs et l'absurdité du pouvoir souverain ont mis entre vous et l'équité, entre vous et le bonheur; vous pleurerez sur les maux affreux, sur les

injustices cruelles dont vous aurez accablé vos infortunés esclaves ; et, foulant aux pieds ce sceptre et cette couronne, que la force et la stupidité vous ont donnés, et que vous ne pouvez conserver sans risquer de devenir peut-être le tyran le plus cruel, vous irez, je n'en doute pas, renverser le temple que la sotte opinion vous a dressé, et graver sur un bronze immortel les vraies loix de la nature et le vrai systême du bonheur. Puisse l'un de vous, seulement, entendre ce langage, et donner l'exemple aux autres !

POST-SCRIPTUM.

Un de mes amis à qui je lisois ceci, me répondit : qu'il ne connoissoit qu'une tête couronnée en Europe capable de me comprendre et de quitter le trône après avoir rétabli les droits des peuples qui lui sont soumis. Je doute qu'il y en eût une seule, répondis-je ; mais cela peut être, et j'attends l'effet de la prédiction. S'il est vrai qu'un souverain de ce siecle soit capable d'un pareil trait, je vais aussitôt me prosterner à ses pieds et l'adorer comme le Dieu de ce globe et le vrai Roi des hommes.

A MON LIVRE.

LE PREMIER DROIT DE L'HOMME EST CELUI D'ÊTRE ; SON SECOND DROIT EST CELUI DE PENSER. Ce dernier est le plus beau sans doute ; mais qui ose attaquer l'un ou l'autre, outrage également la nature et la raison. Ainsi, mon cher livre, c'est à vous à qui je m'adresse, vous rendrez compte de mes intentions et des choses que j'ai pensées : si dans la moindre phrase qui compose cet ouvrage, j'ai attaqué l'un ou l'autre de ces deux droits chez l'homme CELUI D'ÊTRE et CELUI DE PENSER, j'ai mérité d'être rejetté du nombre des humains, d'être proscrit à jamais dans la mémoire des races à venir : si j'ai commandé le meurtre, j'ai mérité la mort : si j'ai déifié l'imposture et vanté l'hypocrisie, j'ai mérité le mépris et l'avilissement : si j'ai persuadé aux hommes d'aller s'égor-

ger, comme des bêtes féroces, pour une fausse gloire ou pour une fausse politique, j'ai mérité leur haine et leur indignation : si je les ai engagé à se fourber indignement, à se tourmenter sans cesse, et à ne vivre que pour eux seuls, j'ai mérité que tout homme qui vous ouvrira, mon cher livre, pour chercher dans mes principes, le flambeau de la raison et le chemin de la vertu, vous foule aux pieds et vous brûle ensuite avec indignation comme une livre exécrable. Mais si, au contraire, au risque de ma santé, au péril d'encourir la stupide vengeance des tyrans irrités, d'éprouver la rage écumante des fourbes dévoilés, d'entendre à mes oreilles les cris affreux de ces hibous funestes et ensanglantés qui craignent le jour de la vérité ; si, au contraire, dis-je, j'ai appris à l'homme à se connoître, à savoir d'où il vient, où il va, quel doit être son but dans toutes les circonstances ; si je lui ai enseigné *le grand art de calculer ses dépen-*

dances, ses relations, ses besoins, ses devoirs, ses droits et son bonheur; si j'ai prêché pour sa liberté, pour sa subsistance, pour son repos; si j'ai lancé les foudres de la vérité de toutes mains, pour le confondre ou l'éclairer; si je lui ai peint le meurtre et le brigandage avec des couleurs effrayantes; si j'ai déchiré la robe de sang et la robe de ténèbres qui sont les signes odieux de ses malheurs et de sa pusillanimité; si j'ai fait tomber la tour d'airain qui cachoit tout à la fois et dans le même idole, l'orgueil, la tyrannie et la boëte funeste de Pandore; enfin, si j'ai tonné hardiment et ouvertement contre le crime heureux et couronné, contre l'ignorance triomphante et exaltée; contre la fourberie adorée et puissante, répondez-moi mon livre et vous tous qui le lirez, que dois-je attendre de mon siecle? que dois-je espérer de la multitude d'hommes pour qui le génie de la vérité et la force de la raison m'ont enflammé. . . . Je le vois, vous n'osez me le dire; vous ne

le savez peut-être pas, ou vous craignez de m'affliger ; eh bien, je vais vous l'apprendre moi-même : *quiconque sait calculer la plus grande somme de bien, sait aussi, par contre coup, calculer la plus grande somme de maux :* une partie de ceux que j'aurai éclairés souffriront avec peine, par un amour propre mal entendu, que j'aie porté dans leur cœur le flambeau de ces grandes vérités, dont le germe existoit chez eux tout aussi bien que chez moi ; et cela de honte, sans doute, de ne m'avoir pas prévenu et de n'avoir pas pratiqué plutôt les grandes vertus que je leur recommande ; mais que ces hommes foibles sachent, qu'en pratiquant ces grandes vertus, ils seront entiérement de niveau avec celui qui n'a fait simplement que les traduire de son cœur au leur, par une voie qui n'auroit rien de merveilleux ni d'extraordinaire, sans doute, pour personne si tous les hommes étoient initiés dans les vérités simples de la nature si

aisées à pénétrer, et dans les grands principes de la raison si faciles à concevoir. Une autre partie me traitera d'enthousiaste, de fou, d'extravagant, et cela, sans comprendre la force de mes raisonnemens, sans soupçonner même le vrai résultat de mes principes, ni l'heureuse intention de mes idées. D'autres me blâmeront, me condamneront, crieront à la rébellion, à l'audace, au sang, au feu, au glaive des magistrats, suivant que leurs revenus fondés sur la stupidité publique et sur l'aveuglement des hommes seront plus ou moins considérables, et suivant qu'ils auront fait une bonne ou une mauvaise digestion du sang et des pleurs des infortunés qu'ils sucent ou qu'ils trompent. D'autres, enfin, me persécuteront à toute outrance, ceux-là ce sont les tyrans, c'est ici où je les attends, c'est ici où ils vont se décéler publiquement, et ce sera le plus tyran, comme de raison, qui donnera l'exemple aux autres.

Vous sentez, mes chers semblables, que moins ce tyran aura envie de se corriger, que plus il se complaira à vous emmuseler, à vous tenir enchaînés et à vous faire gémir dans la misere, plus il craindra la force de la vérité et le langage tendre et désintéressé de l'humanité et de la raison. Le vrai droit naturel, le vrai droit politique, l'égalité morale, établis dans mon systême sur une base naturelle, évidente et positive, lui paroîtront des attentats sanglans contre sa couronne, son autorité, ses titres et son pouvoir; l'idée d'une propriété raisonnable lui semblera un projet contre les finances de l'Etat et les revenus de ses dignes apôtres les évêques, archevêques, imans, bonzes, muphtis, etc. et de ses dignes satellites les généraux d'armées, etc.; la liberté relative lui paroîtra une extravagance de principe, parce que cette idée-là n'existe point dans la tête d'un homme qui ravit la liberté aux autres; la sûreté individuelle lui semblera

bien naturelle pour lui, mais casuelle pour les autres, parce qu'enfin, dira-t-il : « si la personne de tout homme quelconque étoit sacrée pour les sociétés et » pour leurs chefs, tout homme pourroit » donc écrire et parler librement contre » les tyrans ; vous sentez que cela ne seroit pas commode, il faudroit ou que le » tyran se corrigeât ou qu'on le renfermât » pour le reste de ses jours ; et vous sentez » de plus qu'il ne convient point à la » majesté d'un tyran de se corriger ou » d'être renfermé pour le reste de ses jours ; » il convient, au contraire, à la dignité » royale-tyrannique de faire noblement » et pompeusement égorger ses sujets, » tandis qu'il dort paisiblement ; de les » laisser froidement et majestueusement » mourir de faim, tandis qu'il regorge » du superflu, et de les faire glorieuse- » ment persécuter, emprisonner, empoi- » sonner ou assassiner, si quelques phi- » losophes impertinens, sensibles aux

» maux de l'humanité et outrés de l'im-
» pudente barbarie et de la stupide opiniâ-
» treté d'un tyran s'avisent de le critiquer
» et de trouver sa conduite lâche, odieuse
» et insensée ».

C'est au plus tyran des tyrans à qui je jette cet os ; qu'il le ronge ou qu'il se plaigne ; qu'il fasse agir ses espions ; qu'il envoye ses bourreaux ; je suis prêt, et la postérité nous connoîtra tous deux.

POST-SCRIPTUM.

Allez, mon livre, allez, et de la même flamme dont le bourreau vous réduira en cendres, éclairez ces ingrats et malheureux humains pour qui seuls j'ai fait vœu de vivre et de penser, et si je dois expirer sous la stupide (*) vengeance des tyrans, vous m'aurez au moins rapporté la consolation sublime d'avoir osé le premier faire mon devoir, en face de tout l'univers.

(*) J'aime ce mot, il me plaît, il exprime positivement ce que j'ai envie de dire ; je m'en rapporte aux grands phisionomistes qui sont en état de juger au premier coup-d'œil le commun des hommes, et qui voyent dans l'habitude d'un homme et dans la modification de ses regards, l'état de son organisation et le secret de ses principes.

TABLEAU

GÉNÉRAL ET SYNTHÉTIQUE

Des Principes & des Causes qui concourent au Système de la Raison Humaine, *& de ceux qui en retardent l'accomplissement.*

Mon œil fixe & constant admire sans effroi
L'astre, le tems, l'espace & mon semblable & moi.
La vérité de l'ordre apporte en ma présence
Le système du monde; & ma main le balance.....
POEME DU VRAI PHILOSOPHE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Maniere de concevoir le texte.

TOUT ce qui existe dans l'univers, êtres formes ou informes, choses inertes ou actives; tout, depuis le moindre globule d'eau, depuis

l'atôme le plus ſubtil, juſqu'à ce globe immenſe compoſé d'étoiles & de planettes qui environne notre globe, & qui nous en cache tant d'autres plus grands que lui ſans doute & dont il eſt enveloppé ; tout, dis-je, eſt ſoumis aux loix de la néceſſité, au travail du mouvement : tout roule dans le cercle paiſible du tems, pour commencer, arriver à ſon but, finir & recommencer encore : les cauſes formatrices, reproductrices, repréſentatrices parſement ſans ceſſe l'eſpace des mondes & l'empire de l'éternité, des germes éternels, infinis & divers d'où naiſſent les corps & les individus ; & la nature déployant par degrès, ſes tréſors, ſa force & ſon pouvoir ; ici fait éclore mille ſoleils brillans, & pour chaque ſoleil, mille planettes, & là ſur la moindre de ces planettes, un million d'autres êtres dont le plus parfait ſans doute eſt l'image abrégée, la répétition du grand tout, & cet être c'eſt *l'homme*. La maſſe terreſtre qui le porte & qui fut deſtinée en même tems à être ſon berceau, ſa patrie & ſon tombeau, ne fut comptée dans l'ordre des choſes & dans le ſort des combinaiſons que comme une partie ſecondaire, (aveugle ſi l'on veut) entierement dévolue à ſes beſoins & à ſes plaiſirs, & entierement ſou-

Cercle des choſes.

Principes en action.

miſe à ſes obſervations; cette maſſe dès le moment de la premiere configuration de ſon noyau, dès la premiere conglomération des ſolides qui s'aſſemblerent vers ſon centre, roula autour de ſon ſoleil pour ſe modifier une forme convenable, pour épurer ſon atmoſphere, & pour préparer aux hôtes que la nature cacha dans ſon ſein une habitation digne d'eux. Les germes des animaux ainſi que ceux des végétaux & des minéraux, agités ſuffiſamment dans le mélange fangeux & corrompu des eaux & de la terre, ſortirent à leur terme, de la matrice de cette même terre & ſuivirent la marche & la progreſſion relatives à leur deſtinée. Le minéral reſta dans les entrailles de la terre, pour y attendre par milliers d'années les effets du tems & l'influence propre à ſa perfection. Les végétaux obéiſſant plutôt aux attraits d'une chaleur douce & féconde, commencerent à parer le ſein de leur mere, de feuillages & de fruits. Les animaux ſenſibles & agiſſans parcoururent ſa ſurface, & chercherent par un inſtinct ſûr & fidele, à corroborer leur individu & à le conſerver; les hommes furent du nombre de ces derniers: la ſeule différence qui pouvoit ſubſiſter alors entr'eux & les autres animaux eſt la

même qui subsiste aujourd'hui; elle se rapportoit à la condition d'un être plus composé, plus sensible, plus susceptible de perfection. Comme je développerai à fur & mesure & plus amplement tous ces systêmes divers, je m'en tiendrai ici à tracer en grand l'arbre généalogique de la nature, & à préparer le foyer des grands principes où je puiserai mes preuves & mes conséquences.

Par quelle cause sublime, par quelle suite nécessaire des choses, par quelle essence de propriété, l'homme placé sur cette terre & inhérent à sa surface, va-t-il porter ses regards curieux dans le sein de la nature, & soumettre au tribunal de ses idées ce monde qui l'environne? Par une cause simple, naturelle & conséquente: cet être l'abrégé déterminé de ce monde, devient par sa configuration individuelle & par la propriété de son *sensorium* (1), le miroir où se réfléchissent tous les grands objets extérieurs & tous les objets intérieurs co-relatifs; le centre où se réunissent en petit toutes les essences, toutes les causes, toutes les facultés de la na-

(1) J'entends ici l'ame qu'il est mieux de nommer déformais le *sensorium*, pour expliquer plus clairement le contact physique de nos sens & l'énigme de notre animalité.

ture. Les globules qui compoſent ſon ſang & ſes liqueurs ſont des amas d'étoiles, de planettes, &c. les tiſſus qui forment ſes os, ſes organes, ſa moële allongée, ſon genre nerveux, ſon *ſenſorium*, ſont l'aſſemblage poſitif, expreſſif, mais rétréci & compacte à nos ſens, de toutes les forces combinées, réunies & cimentées par les cauſes nutritives, conſervatives & propres : l'homme déployé en grand eſt l'image de l'univers, la ſphere dans laquelle nous roulons ſans ceſſe, comme parties individuelles repréſentatrices, diminuées à l'infini, d'un tout individuel-repréſentateur, augmenté à l'infini (2).

(2) Voilà aſſurément l'idée la plus tranſcendante pour admettre & pour prouver un être ſuprême; car comme il n'y a rien de plus parfait à nos ſens, et rien de plus complexe pour nos idées que la repréſentation d'un individu de notre eſpece avec tous ſes attributs et ſa perfectibilité; nous ne pouvons glorifier davantage l'être ſuprême que de le concevoir comme un individu repréſentateur augmenté à l'infini qui poſſede en grand nos mêmes attributs, notre même perfectibilité, et qui par conſéquent eſt notre ſupérieur en force et en étendue. Ainſi voilà l'idée d'un être ſuprême clairement et ſuffiſamment établie pour notre raiſon et pour notre repos. Il ne faut cependant pas s'imaginer que cet être ſuprême quelque immenſe, quelque ſublime qu'il puiſſe être, ſoit indépendant des loix du tems et du travail du mouvement; cette ſuppoſition ſeroit évidemment abſurde et impoſſible; puiſque le tems & le mouvement ſont deux choſes qu'on ne peut nier être abſolument éternelles et

Ainſi nos ſens preſſés par-tout par des objets relatifs, conformes, & ſans ceſſe co-agiſſans

---

impassibles : or, l'être ſuprême relatif ne peut s'y ſoustraire ſous quelque forme qu'on veuille le préſenter : un être indépendant du tems et du mouvement est un être chimérique. Il y a un être ſuprême ; je ne le nie point, je l'affirme au contraire très-mathématiquement ; mais c'est un être possible que je conçois et que je veux reſpecter. La raiſon d'un autre côté, en ſoumettant cet être ſuprême aux loix du tems et au travail du mouvement, nous apprend en même tems que nous devons avoir toutes choſes communes avec lui, relativement au diminutif de nos ſens et à la compaction de notre individualité. Ainsi, admirant ſa grandeur ſuprême, ſa force, ſon immensité, ſa magnificence ; le concevant nettement et raiſonnablement dans tout ce qui nous environne ; reſpectant tout ce qui le constitue partiellement ou individuellement ; ce n'est point outrager ſon existence ni ſes attributs, que de ſe livrer à la pure loi de nature et aux grands calculs d'une philoſophie mathématique ; c'est au contraire jouir dans notre repréſentation diminue, de la co-rélation directe, infaillible, que nous avons avec lui, laquelle nous donne le libre arbitre ſur tout abſolument : la constitution physique de nos individus étant abandonnée entierement à la nature, et la perfection de notre raiſon ainsi que la découverte des grands principes, étant l'affaire ſeule du tems et des combinaiſons du mouvement. J'ajouterai de plus que l'hommage que nous devons à cet être ſuprême est libre et impreſcriptoire ; c'est le vrai ſage qui ſait le mieux l'honorer et le louer ; c'est par des vertus et de tendres ſentimens qu'on remplit ſes vraies obligations à ſon égard ; les monstres de la nature et les tyrans du genre humain qui ont pris cet être ſuprême pour le prétexte et le type de leurs droits et de leurs fantaiſies, ont abuſé cruellement, en cela comme

ſur nous, obéiſſent d'une maniere rélative & conforme aux loix de la néceſſité, & ſuivent

---

en tout, de la foiblesse humaine. La raiſon a plus que jamais le droit de réclamer contr'eux.

Remarquez cependant lecteur, que quand je dis que je conçois et que j'honore un être ſuprême, c'est ſeulement ſous l'acception simple et intelligible D'ETRE SUPREME, *ſupremum genus, ſuprema forma.* Le mot *Dieu* ſous lequel les théologiens s'efforcent de convevoir et de faire concevoir aux autres un être parfait en tous ſens, immuable en tous ſens, indestructible en tous ſens, est un mot vuide de ſens, un zéro dans les calculs de morale et de mathématiques : propoſer un tel être à l'imagination, c'est propoſer un eſpace quelconque, ſans forme, ſans couleur; indépendant au dedans et au dehors de l'électricité du mouvement, et de l'influence des corps; car s'il dépend, ſoit par attraction, ſoit par rétraction de l'électricité du mouvement et de l'influence des corps, il est donc incontestablement muable, destructible et imparfait. Si au contraire on le considere comme le centre du mouvement, il est de même le centre de toutes les imperfections, de toutes les erreurs, de toutes les vicissitudes de la nature; car assurément on ne peut pas plus dire que le centre du bien et du mal ſoit le bien ſeul, que de dire qu'il est le mal ſeul. Admettons deux grands principes; le mouvement et la matiere, qui forment un grand tout admirable dans ſes accessions et perfectible dans ſes progressions, et alors nous admettrons une idée ſenſée, une idée conceptible et arrondie de l'être ſuprême. J'en ſuis fâché pour Mrs. les théologomachiens; mais en conſcience, leurs idées ſur le grand être ſont abſurdes en tous ſens, fausses de toute fausseté; et c'est vraiſemblablement dans leurs hipotheſes que la raiſon poſera un jour les bornes de la démence humaine.

J'atteste ici la nature entiere, mon cœur & l'histoire de mon

la marche progreſſive des cauſes & des effets. Les corps qui gravitent dans l'éther, les uns ſur les autres, ſont le calcul des diſtances & la raiſon des forces. Le retour du jour, celui des ſaiſons, les phaſes de la lune, la marche lente et imperceptible du ſoleil ſont le calcul des tems & la raiſon de l'éternité. Ainſi toutes ces choſes, leurs progreſſions ſenſibles ou ſoupçonnées, leurs différences marquées ou imper-

---

ſiecle, que ſi je détruis par mes mathématiques le fantôme des théologiens, ce n'eſt point pour ôter aux infortunés, une illuſion chere par habitude & conſolante peut-être à défaut d'énergie; non : c'eſt ſimplement pour anéantir une fois cet éternel prétexte de diſcorde, de haine, de querelles, de controverſes & de fanatiſme; c'eſt pour rayer du tableau de la morale un ſon auquel on a ſacrifié le ſang de plus de ſoixante & treize millions d'hommes; c'eſt enfin pour détruire le garant chimérique & impoſant d'une autorité ſans bornes & ſans regle, qui portant aveuglement & stupidement, une main ſacrilege & empoiſonnée ſur la liberté, le repos & l'exiſtence de l'homme, tend à confondre tout ordre moral & tout droit naturel. L'idée positive d'un grand être physique dans le ſein duquel nous naiſſons & mourons, n'eſt-elle pas entierement analogue à ce que nous ſommes & à ce que nous faiſons? Ne doit-elle pas produire eſſentiellement d'autres idées nettes, ſenſées & arrondies, ſur tout ce qui nous environne & ſur tout ce qui nous convient? Il faudroit aſſurément être fou pour ſe plaindre de ce que nous n'aurions que des idées relatives, des vertus naturelles & des eſpérances analogues; tandis que l'expérience offre à chaque inſtant de nous prouver la néceſſité exclusive d'un tel axiome.

ceptibles, leurs variations ſpontanées, leur durée individuele, leur deſtruction partielle, ſont les cauſes de calcul, de raiſonnement, de combinaiſon, qui agiſſent chez nous par réflexion (3) & par identité, & qui modifient inſenſiblement notre inſtinct & notre moralité.

Par quel art ſecondaire, par quelle méchanique propre, cet inſtinct brut, cette moralité ſtupide déploient-elles enſuite des affections vives, des ſenſations précieuſes, des vertus relatives, des projets du bonheur ? Par l'envie naturelle de ſe reproduire, par le beſoin preſſant d'aimer, par la néceſſité de co-agir, par celle de ſe co-ordonner avec d'autres êtres ſenſibles comme lui, & deſtinés comme lui aux mêmes effets. Entouré de ſes ſemblables, excité par ſes ſens, inſtruit par des expériences quelconques, il tâtone dans la route obſcure de la vie; il cherche ſon point d'appui, ſon équilibre, ſon repos; mais débile encore à ſon origine; enveloppé dans

Cauſes en action.

(3) Quand un grand écrivain de ce ſiecle & qui vit encore, nous a aſſuré que la réflexion étoit contre nature; ce grand écrivain n'avoit pas encore bien étudié le *Syſtême de la Nature* ni celui de la *Raiſon*; mais ce grand écrivain nous a appris d'ailleurs de bonnes choſes, il mérite toujours notre eſtime, et il la méritera vraiſemblablement davantage en revenant de certaines opinions.

une atmosphere épaisse & fangeuse ; engourdi par une sorte d'âpatie naturelle ; imparfait dans le procédé de ses sens, le cryſtal de ses yeux ne peut point luter ſi-tôt contre les feux étincellans du soleil qui l'éclaire ; il ne peut point ſi-tôt porter son tact mal assuré sur les corps voisins qui le pressent ; il ne peut point ſi-tôt distinguer les sons qui l'épouvantent & ceux qui le réjouissent ; les couleurs qui le charment & celles qui l'affligent ; les odeurs qui le flattent & celles qui le dégoûtent : il faut sans doute qu'il attende que le procédé nécessaire au monde dont il fait partie se perfectionne ; que la nature se purifie ; que l'espece se purge de toute la fange vicieuse & hétérogene ; que les corps qui agissent sur lui, sur sa volonté, sur ses sens, se soient dégagés de leurs imperfections originelles, & se soient modifiés relativement à leur forme, à leur analogie & à leurs effets prédestinés. Ainsi des milliers de générations entassées les unes sur les autres dans le sein de leur mere, sont des essais infortunés & préparatoires que la nature a condamnés d'avance, & dont l'hiſtoire effrayante va servir d'annales à la stupidité, à l'ignorance, à la barbarie des races passées, & de moyens immédiats de réflexion, de comparaison, de raisonnement

& d'amendement pour les races à venir : ainſi le tems, la nature & le mouvement, en parcourant ſucceſſivement tous les périodes d'un commencement, d'un milieu & d'une fin, eſſayent, ſacrifient, compoſent, décompoſent, perfectionnent & terminent.

Voyons maintenant par quels effets ſinguliers, par quelles cauſes particulieres, le caractere moral de l'homme ſe forme ; & la raiſon, c'eſt-à-dire, *la grande maniere de calculer juſte ſes Dépendances, ſes Relations, ſes Beſoins, ſes Devoirs, ſes Droits & ſon Bonheur*, s'établit dans le ſyſtême de ſes organes & dans le tiſſu cellulaire de ſa mémoire, par un procédé encore tout naturel & tout ſimple. L'hiſtoire de ces milliers de générations, leurs erreurs, leurs infortunes, leurs opinions, leurs découvertes, tranſmiſes des unes aux autres par les ſignes, les ſons, les applications, &c. s'impriment néceſſairement, naturellement, infailliblement & indeſtructiblement ſur le *ſenſorium* des humains. Les ſciences & les arts que nos ayeux ont étudiés en détail avec tant de peine & par longues années, ſont des jeux pour notre enfance ; les expériences malheureuſes qu'ils ont faites ſi ſouvent à leurs dépens, ſont pour nous des

Effets en Action.

leçons qui diminuent toujours un peu la somme des maux qu'ils ont essuyés ; les comparaisons qu'ils ont faites, & les jugemens qu'ils ont portés sur un nombre infini de choses, sont des canevas que nous rectifions, & que nous simplifions davantage ; enfin ce qui fut pour une race antérieure l'objet d'une analyse profonde, pénible & obscure, devient souvent pour la suivante une synthese facile à concevoir au premier coup d'œil, & facile à démontrer à la premiere expérience. Telles sont les découvertes que nous avons faites dans ce siecle sur mille choses dont il est inutile de parler ici.

Si la gradation des idées, des réflexions, des comparaisons & des systêmes ne suivoit dès l'origine qu'une ligne droite, celle qui mene de la simple nature à la saine raison, l'espece humaine n'auroit pas eu sans doute tant de chemin & tant de détours à faire pour parvenir au grand but. Mais son ignorance originelle, l'acreté de ses premiers desirs, la fougue d'un instinct avide & précipité, la foiblesse d'un cerveau étroit & encore imparfait, la timidité d'un *sensorium* délicat, & pour ainsi dire encore palpitant ; tout concourt à plonger l'homme naissant ou les premieres races naissantes dans un dédale immense d'er-

Principes en réaction.

reurs & de maux. Aveugles dans leurs beſoins; livrés à la nonchalance & à la pareſſe; ces hommes qui ont des bras deſtinés au travail & à ſeconder la terre dans des opérations relatives, ne les étendent d'abord que pour cueillir les premiers fruits qu'elle leur offre; & loin de profiter de cette indication tacite & providentielle de la nature pour multiplier les eſpeces qui doivent ſervir à les alimenter & pour les cultiver paiſiblement dans les premiers champs qu'ils habitent; ils vont au contraire, tels qu'une troupe de brigands affamés, après avoir dévaſté leurs propres champs, dévorer la ſubſiſtance de leurs voiſins, & leur diſputer par force, des champs & des arbuſtes qui leur étoient aſſignés poſitivement par la même providence des choſes. Ainſi une peuplade chaſſée par ſes voiſins de ſon berceau, ſe replie ſur une autre, qu'elle chaſſe de même ou qu'elle extermine (4). Ainſi pour la premiere fois,

Cauſes en réaction.

(4) J'obſerverai à cet égard que le peuple Chinois est la ſeule famille d'hommes qui ſemble être indigene dans le beau climat qu'elle habite; et l'hiſtoire de ſon ancienneté nous le prouve en quelque façon. D'ailleurs, il y a d'autant plus lieu de le croire, que ce peuple a constamment obſervé les vraies loix de la nature et quelques grands principes de la raiſon, depuis qu'il ſe connoît; il a perfectionné eſſentiellement l'agriculture et en a fait le grand objet de ſes obſervations

la surface de cette terre est souillée du sang de ses hôtes chéris; & la fausse politique, au milieu des combats & des divisions, accouche de mille monstres divers qui désolent le genre humain (5).

Ignorans sur leurs devoirs & nullement instruits sur leurs vraies relations d'amour, d'amitié, de sociabilité & de ressemblance, ces mêmes hommes ne suivent d'abord que les différens préjugés qui les affectent; c'est tantôt le caprice qui les conduit; tantôt l'apparence du bien qui les éblouit; tantôt l'effervescence d'une imagination confuse & bizarre qui dirige leurs démarches & les détermine à certaines actions bonnes ou mauvaises, avantageuses ou désavantageuses, soit pour eux, soit pour la société: de-là mille inconséquences dans les principes, dans les idées, dans les projets; mille systêmes de morale, faux, ridicules & ab-

---

et de ses devoirs : c'est aujourd'hui le peuple le plus sage, le plus heureux et le mieux gouverné de ce globe; ce qui ne pouvoit arriver qu'à une société d'hommes assez paisibles et assez contents du patrimoine de la nature et des régions où elle les avoit fait paroître, pour s'y maintenir sagement, sans aller comme d'autres peuples, les Romains, les Grecs, &c. inonder la terre de sang et donner des fers à leurs semblables.

(5) Ces monstres sont de plusieurs especes : les tyrans couronnés, les assassins titrés, les législateurs perfides et intéressés et les magistrats avares, orgueilleux et ignorans.

ſurdes; mille interprétations erronnées ſur les vertus humaines, les relations ſociales, les loix naturelles; toutes contraires au progrès de la raiſon & au théoreme de l'égalité, et toutes plus favorables aux plus fourbes, aux plus méchans & aux plus ſots des ſociétés, qui ont commencé à prouver leur ſot aveuglement & leur ſot orgueil en ſe diviſant en corps particuliers, & en faiſant des diſtinctions politiques de nations, de pays, de puiſſances, de bravoure & de vertus. Ainſi les plus fourbes, les plus méchans & les plus ſots de ces mêmes ſociétés, ayant intérêt à ce que ces mêmes loix, ces mêmes uſages, ces mêmes interprétations données, propices à leur orgueil, à leur atonie, aux bizareries de leur goût & de leurs projets, ſubſiſtaſſent toujours; ils les ont conſignés dans les archives de la ſuperſtition; ils les ont décorés des titres les plus reſpectables, des termes les plus pompeux & les plus impoſans; ils les ont enfin enveloppés d'un tiſſu de ſophiſmes, de menſonges, de controverſes & de paradoxes, ſi épais & ſi compliqué, qu'il n'y a que le feu de la vérité & les prudens efforts de la raiſon qui puiſſe déſourdir cette trame groſſiere, odieuſe & inſenſée.

Incertains ſur leurs droits & ſur leurs dépen-

dances, l'appareil des armées & la force des vainqueurs les ont réduits à ſe perſuader inſenſiblement qu'ils étoient faits pour obéir & pour ramper. Une idôle couronnée, environnée de glaives & de bourreaux a exigé leur encens ou leur vie. De vils flatteurs, heureux ſeulement du malheur de la multitude, ont dit à cette idôle qu'elle reſſembloit à un Dieu; l'idôle l'a cru & le nouveau Dieu a tonné ſur des hommes foibles, lâches, corrompus & avilis qui ont tremblé devant lui, & qui ſe ſont ſoumis aveuglement à ſes décrets & à ſes oracles. Des ſophiſtes audacieux, impertinens, payés par les gouvernemens, ont écrit en face de toute la terre que la multitude étoit faite pour gémir dans l'eſclavage; pour adorer dans un ſilence aveugle & reſpectueux les maîtres qu'elle s'étoit donnés (6). En falloit-il davantage pour éteindre

(6) O Grotius est-il bien vrai qu'il ait existé un homme comme vous! Les Hollandois ſe vantent aujourd'hui de vous avoir vu naître parmi eux; on voit bien que ces *veaux d'or* ſe connoissent mieux en ducats qu'en grands hommes. Mais en punition de leur ignorance, on va les fondre bientôt au creuſet du deſpotiſme; les ſouffleurs ont déjà commencé.

A propos de la Hollande, un plaiſant me diſoit un jour que c'étoit le pays le plus plat du globe, et que les ſeules curio-

les

les moindres lueurs de liberté, de propriété, d'égalité & de sûreté? Ainsi la roue de nos destinées, engrennée dans ce sens, tournant au hazard, & faisant jaillir par-tout les étincelles de l'opprobre, du crime & de la misere, a fini d'éblouir, de confondre & d'abrutir l'homme; il a perdu de vue les moindres idées de droit naturel & de vrai droit politique; il a dit à ses tyrans: *laissez-moi la vie & je vous adorerai; & je suerai nuit & jour pour vous nourrir & pour vous divertir;* & de cette lâcheté naissent les droits des souverains, les horreurs du despotisme & les malheurs qui couvrent la terre.

Inquiets sur leur sort à venir, & osant au moins croire qu'après leur mort, ils jouiroient d'une destinée plus heureuse que pendant leur vie, ces mêmes hommes incapables de jouir par leur propre énergie, & courans après une félicité quelconque, ont fondé sur le pouvoir d'un Dieu maître de l'univers & sur l'immortalité de l'ame, l'espérance d'un bonheur surnaturel & inaltérable. Leur imagination pressée par l'erreur, concentrée par l'infortune, électrisée par le fanatisme & l'en-

---

sités naturelles qui l'avoient frappé dans les sept provinces; c'étoient des milliers d'hommes pétrifiés d'avarice.

thousiasme, s'est formé, dans l'engourdissement d'une douleur profonde, des fantômes vengeurs & consolateurs; des lieux de délices & de repos, où les ames des malheureux de cette terre doivent trouver après leur mort la paix & la félicité. D'autres hommes aussi insensés, mais plus fourbes, ont rafiné chacun à leur maniere sur ces opinions & sur ces ressources chimériques: ils avoient senti sans doute, que cette léthargie du genre humain pourroit servir à leurs projets ambitieux & perfides. En effet, des hommes assez imbécilles, assez engourdis pour se rabattre sur un être imaginaire, à qui ils remettent le soin de les venger de leurs tyrans, & sur des consolations futures après leur mort, sont des êtres bien faciles à tourmenter & bien propres à emmuseler. Les tyrans qui sentent l'importance de toutes ces opinions somniferes; qui voyent que ce sont les maîtresses colonnes de leur trône, la base de leur empire destructeur, soulevent sans cesse le levier de la force & la meule du despotisme, pour écraser le front auguste de la vérité & réduire en poussiere les lieus que la raison & la nature peuvent former entre les sociétés. Ainsi l'homme emmailloté, pour ainsi dire, dans les langes infects de la superstition; garroté par la tyrannie comme un

criminel qu'on mene au ſupplice, gémit ſans ceſſe, tremble à chaque pas; & pour comble de fatalité ne ſoupçonne pas même les ſources d'où viennent tant de maux : il les attribue ſtupidement à des Dieux juſtes & immortels, à des cauſes inconnues & reſpectables; tandis qu'il n'a qu'à jetter les yeux ſur l'autel & ſur le trône. Qu'il briſe le taliſman fatal qui trouble ſa vue & engourdit ſa raiſon! Il verra alors ſur cet autel qu'il révere, au lieu de ces Dieux juſtes & immortels, des ſpectres effrayans plongés dans le ſang & armés de poignards : leur bouche ſeche & bourſouflée, exhale ſans ceſſe des poiſons ſubtiles & infaillibles; leur tête creuſe retentit à chaque inſtant des cris, des pleurs vains qu'on leur adreſſe; & leur carcaſſe décharnée, remplie de ſerpens & de ſcorpions, tranſpire ſans relâche une ſueur froide & peſtilentielle qui corrompt l'atmoſphere d'alentour, flétrit les germes de la raiſon & enveloppe ſes triſtes victimes dans des ténebres éternelles. Qu'il approche du trône, il y verra alors, au lieu de ces images des Dieux juſtes & bienfaiſants ſur la terre, des crocodilles monſtrueux, jettant feu & flammes de tous côtés: leurs yeux ſont rouges de ſang; ils tuent de leur ſeul regard : leur reſpiration empeſtée corrompt

le germe de la population & celui de la raiſon; elle deſſeche les végétaux alimentaires deſtinés à l'homme, elle étouffe tous les principes de ſon bonheur & de ſa paix. Les griffes enſanglantées de ces monſtres effroyables déchirent, avec une inſolence ſtupide, le code des loix naturelles; ils jettent des cris horribles aux moindres éclairs de la raiſon; & les contrées ſur leſquelles ils dominent ne ſont que les tableaux affreux du déſaſtre & de la déſolation (7).

(7) O triſtes victimes de la tyrannie et de la ſuperſtition, hommes ſourds, aveugles et ſtupides, voilà donc ces Dieux, ces héros juſtes et bienfaiſans devant qui vous êtes ſans ceſſe proſternés! Que ne pouvez-vous être un inſtant dans mon cœur! Que ne pouvez-vous ſentir un moment cette chaleur ſublime, ces tranſports vertueux d'horreur et de mépris que j'éprouve en vous traçant les portraits de ces fantômes exécrables! Ah! ſans doute, vous éteindriez auſſi tôt l'encens funeſte dont vous ennivrez leur cerveau et dont vous enflez leur orgeuil. La mort, cette fin de notre exiſtence, cette mort qui vous paroît ſi horrible et qui n'eſt qu'un repos réel, qu'un effet indifférent et paſſif de la force d'inertie; cette mort, dis-je, vous paroîtroit douce et conſolante et cent fois plus digne de la nobleſſe de votre être, qu'une exiſtence précaire et imbécile, maintenue et prolongée ſeulement pour adorer des monſtres, pour ſatisfaire à leurs caprices, pour groſſir la liſte des victimes, et pour ignorer à jamais vos véritables devoirs et votre véritable bonheur! O hommes, celui qui voit ainſi, celui qui mépriſe la mort, a le cœur pur et tranquille; il devient un fléau terrible pour les tyrans; lui ſeul peut renverſer

A quelle puiſſance ſuprême, à quelle divinité miraculeuſe crois-tu ? ô homme, que la nature va recourir pour étouffer inſenſiblement les monſtres qui la dévorent, & diſſiper juſqu'aux moindres atômes de leurs temples & de leurs palais? A la *ſenſibilité* & à la *raiſon*. Sans ceſſe renaiſſante, cette premiere vertu de l'homme, la *ſenſibilité*, s'occupe continuellement à rejoindre les nœuds de l'amitié, de la concorde qui doit régner parmi les hommes, & que leurs tyrans s'efforcent de briſer à jamais. Sans ceſſe agiſſante, cette ſeconde vertu de l'homme, la *raiſon*, s'occupe continuellement à détruire les fantômes illuſoires, les barrieres de fer que ces mêmes tyrans mettent au temple de la liberté & au ſanctuaire de la paix. L'une & l'autre également puiſſantes, également ſûres de leur ſuccès, attendent avec impatience que le tube de la vérité, échauffé par la contrainte, par l'excès des malheurs, par l'opiniâtreté extrême & toujours ſtupide des tyrans, électriſe de proche en proche les têtes les mieux organiſées, les cœurs les plus ſenſibles (8). Alors

Effets en ſuraction.

---

leur empire; et s'il doit périr par leurs mains, que ſa mort au moins ne ſoit pas inutile à l'univers!

(8) Ansi ſans le vouloir et ſans s'en appercevoir, la furie des

cette trinité sacrée, la *Sensibilité*, la *Raison* & la *Vérité*, telle qu'un soleil brillant & pur, lançant de toutes parts sur ce globe infortuné ses rayons pacifiques & consolateurs, développe le cœur de l'homme & son cerveau; les fait nager tous deux dans un fluide doux & abondant; tempere la bile aigre & vénimeuse des méchans; & déployant à leurs yeux, dans un jour éclatant, les mysteres simples & fortunés de la nature, le tableau raviſſant de la concorde & du bonheur; les force à dépouiller ces peaux de tigres & de lions, qui les rendoient affreux, mépriſables & cruels; les oblige à mêler des larmes tendres & ſinceres, d'amitié & de repentir, aux tranſports heureux de leurs ſemblables: l'orgueil, la tyrannie, l'injuſtice & la force diſparoiſſent; & c'eſt ainſi que cette trinité ſacrée enchaîne les humains & les punit de leur rébellion & de leur audace.

---

tyrans et leurs perſécutions barbares accellerent les progrès de la vérité et ceux de la raiſon. Un livre brûlé et défendu, un mémoire préſenté au gouvernement par des fanatiques engraiſsés de la stupidité publique, électriſent plus de têtes, font plus de proſélites que la lecture même des livres les plus philoſophiques. C'est par ce moyen que j'ai conçu le projet du mien, et que j'ai fait vœu de me ſacrifier pour la raiſon et pour la vérité. Puiſſent tous les hommes ſenſibles, éclairés et courageux, imiter mon exemple!

Mais reprenons encore le fil de la *Senſibilité* & le thême de la *Raiſon*. On ne peut trop, ſans doute, parcourir les anneaux de cette chaîne précieuſe qui doit unir les humains en les rendant ſages. Réveillés de leur engourdiſſement & délivrés du ſortilege fatal des ſuperstitions, les hommes ne levent plus les yeux au ciel pour y chercher des Dieux nourriciers, vengeurs & conſolateurs; ils parcourent au contraire avec ſatisfaction les plaines riantes & fertiles de cette terre qu'ils ont cultivée avec un travail aſſidu, & qu'ils ont rendue riche & féconde par le ſecours ſeul de leurs bras; ils ont reconnu que les pleurs, l'encens & le ſang qu'ils verſoient ſur les autels, n'avoient ſervi qu'à rendre cette terre plus arride & plus ingrate. Rentrés dans la ſphere de leur être & dans le cercle de leur deſtinée, ils contemplent avec joie cette nombreuſe famille d'hommes, leurs ſemblables & leurs freres; ils ſentent en examinant leur propre individu & en éprouvant leur propre cœur, que leur vrai bonheur eſt dans le cœur & dans la ſociété des autres; que c'eſt dans leur amitié ſeulement qu'ils doivent trouver leurs plaiſirs, leur triomphe & leur gloire pendant leur vie; & que ce n'eſt que dans leur eſtime qu'ils doivent eſpérer leur récompenſe après la mort. Ainſi dirigeant

tous leurs principes, toutes leurs facultés, toute leur énergie au centre de la philosophie & au but des grandes vertus humaines & sociales; ils vivent paisiblement; ils rempliſſent tous leurs devoirs; ils jouiſſent de tous les plaisirs, & ce bonheur qu'ils cherchoient dans le pays des étoiles, ils l'ont enfin trouvé sur la terre (9).

Ainsi la saine raison agiſſant sur nos organes par des modifications libres & naturelles, s'établit alors dans le syſtême de notre ame. Des comparaisons amenées à propos sous les sens, nous font distinguer à la longue, les veines infinies du bien & du mal; & enfin après avoir écarté un monde
Conclusion. de préjugés, de vices & d'illusions, nous sentons nos facultés prendre l'équilibre & nous élever au-deſſus du vulgaire. L'action des corps sur notre machine, & la transmiſſion des événemens dans notre mémoire font naître nos idées; c'eſt la raison qui en calcule les rapports, qui les analyſe, & qui les réduit ensuite à un petit nombre

(9) On voit donc par là que cette multitude ignorante, à qui on croit la religion si essentielle pour la maintenir dans l'ordre et empêcher le crime, ne demande qu'à jetter ce bandeau ridicule afin de mieux connoître ses devoirs et de mieux cultiver la terre. Je sais bien que les prêtres et les tyrans n'y gagneroient pas; mais c'est pour l'homme que j'écris et non pour ses ennemis.

de principes sûrs & infaillibles. Ainsi, la perfection de la raison humaine, consiste dans la simplicité synthétique des idées, dans leur conformité avec la nature des êtres, & dans la philosophie des actions.

Amitié, *Raison*, *Vérité*; gages sacrés de la nature, germes divins de notre existence, trésors de l'éternité, agissez sans cesse sur l'empire des êtres; enflammez la froide volonté des humains; fixez leur aveugle inconstance; marquez-leur avec le burin de la nécessité, la route qu'ils doivent tenir; hâtez, s'il est possible, vos efforts lents & périodiques, pour rassembler bientôt au centre de l'humanité, & pour ne faire de tant de millions d'êtres pensans, épars çà & là, qu'un même cœur & une même intelligence. Résumé philosophique.

ANALYSES

PARTICULIERES.

SYSTEME DE L'UNIVERS.

Dans le sein de l'espace, au centre du cahos
La nature a germé, l'univers est éclos.
POEME DU VRAI PHILOSOPHE.

PREMIÉRE ANALYSE.

De l'Espace.

CERCLE DE CHOSES.

CERCLE de la RAISON : *au de-là c'est folie.*

IL n'est permis à nos yeux & à notre intelligence de nous faire idée d'autres choses que de celles que nous voyons, ou que nous concevons co-relativement & nettement : or, pour concevoir l'idée de l'espace, relativement à nos sens, & par conséquent d'une maniere positive pour notre raison, & suffisante pour notre sa-

CERCLE DES CHOSES.

tisfaction; prenons notre texte de l'obſervatoire où nous ſommes placés, & portant notre vue auſſi loin que nous le pouvons, conſidérons le fond azuré de l'éther comme le théâtre de notre monde : nous aurons par conſéquent l'idée de tous les mondes poſſibles; & rentrant paiſiblement dans la ſphere de nos principes co-relatifs & dans le cercle de notre deſtinée, parcourons ſans inquiétude & ſans ennui la carriere de la vie; & cueillons en chemin, s'il eſt poſſible, pour notre ſiecle & pour notre organiſation propre, le baume le plus pur de la raiſon & le miel le plus exquis de la philoſophie : c'eſt l'unique & le grand moyen de vivre en homme & de mourir en ſage.

Objets de l'astronom.

Objets de la morale & de la vérité.

Objets de la raiſon & de la philoſophie.

Du Mouvement & de ſes Sens.

CIRCULATION DE LA MAT.

Le mouvement univerſel & perpétuel eſt cette oſcillation générale, cette vibration continue qui parcourt le cercle infini de l'eſpace & de l'éternité. Il s'exécute par le tranſport d'une choſe, d'un lieu à un autre; par le choc d'un corps contre un autre; & par le mélange imparfait ou parfait de tous les corps. On peut le diſtinguer en

Cauſe de l'électricité.

(a) Système de la nature. Cause de la lumiere. Raison de l'harmonie. Idée de perfection. (b) Système du cahos. Cause de la nuit. Raison du désordre. Idée d'imperfection. (c) Nuances de progression. Nuances de digression. Objets de réflexion.

trois sens, en sens propre (*a*), en sens contraire (*b*) & en sens intermédiaire (*c*). Ces trois sens néanmoins n'ont que deux manieres d'exécuter toutes leurs opérations quelconques : la premiere est, *per ascensum*, & l'autre, *per descensum*. Quand la force d'énergie incline en sens propre, alors elle agit par *ascensum*, & son résultat est la nature des choses distinctes. Quand elle incline en sens contraire, alors elle agit *per descensum*, & son résultat est la destruction des choses distinctes. Il faut concevoir en même tems que la force d'énergie n'agit en sens contraire que lorsque la force d'inertie a triomphé & pris le dessus; ce qui arrive tour à tour, & ce qui occasionne tour à tour, la vie & la mort, la nature des choses distinctes & leur destruction. On doit appeller ceci, *le jeu de l'univers*, *la circulation de la matiere*, *le retour de l'espace sur lui-même*, *le cercle de l'éternité* (10).

CIRCULATION DE LA MATIERE.

(10) Ce cercle peut se concevoir depuis un quadran d'un quart de seconde jusqu'à un quadran de mille ans. On sent que cette multiplication de cercles les uns dans les autres ne sont rien en comparaison de celui de l'éternité, dont on ne peut dire autre chose, sinon que c'est un calcul infini de tours et de retours, simulés de différentes manieres et par

Du Cahos.

RETOUR DE L'ESPACE SUR LUI-MÊME.

Pour ne rien laiſſer dans notre imagination qui en trouble le repos & qui inquiéte notre curioſité, mettons la main ſur nos deux yeux & nous aurons une idée du *cahos*. Le mouvement agitant par-tout également la matiere; par-tout la raiſon des forces étant la même; par-tout le tems étant infixe & indéfini; par conſéquent, nul corps diſtinct, nulle propriété ſpécifique, nulle influence relative; tout n'eſt qu'une confuſion parfaite, qu'un déſordre égal, qu'un mêlange immenſe, bizarre & achevé de tous les atômes qui compoſent la matiere; qu'une proportion exacte de tous les ſens du mouvement en raiſon contraire; c'eſt

Raiſon des mathématiques & des ſciences. (*)

Raiſon de l'ordre.

différens périodes, dans la nature des choſes distinctes, et abſorbés dans le cahos.

(*) *Si tout étoit toujours & par-tout dans l'ordre, nous aurions des idées innées de tout; nous ſerions des êtres parfaits en naiſſant. Mais comme le tems et le mouvement ſont la grande raiſon de l'ordre et du déſordre, ce n'est auſſi qu'avec le tems et par les efforts du mouvement en ſens propre, déterminé corelativement dans les individus, que l'eſpece s'accroît et ſe perfectionne et que les objets de réflexion et de raiſonnement ſuivent l'inſtinct et le développement des ſens et la marche des ſyſtémes ſecondaires.*

pour mieux dire encore, l'équilibre du désordre, le repos de la nature & le tems de la fermentation des mondes. Voilà, je pense, la seule idée mathématique & raisonnable qu'on puisse se faire du cahos.

De la Nature.

Raison des choses.

Le cahos ayant acquis son degré parfait de confusion, son équilibre de désordre nécessaire au retour des causes & à la représentation des germes, il se fait alors insensiblement un centre (11) où porte fortement & sans cesse le mouvement ou le feu. A peine ce mouvement a-t-il composé un seul germe, la moindre essence, le moindre foyer de lumiere, la moindre façon d'être, qu'il divise la matiere, occasionne de nouveaux centres, attire à lui toutes les parties relatives, nutritives & propres; qu'il écarte par ses rayons les parties trop hétérogènes, & procéde dès lors au système combiné

Raison de la génération.

JEU DE L'UNIVERS.

(11) On peut appeller ce centre *la matrice des mondes*. Il faut sentir d'un autre côté que dans la progression du cahos, tous les centres se perdent aussi insensiblement et ne se retrouvent que lors de l'équilibre du désordre, effet très-mathématique de l'alternative des choses et très-vraisemblable.

des choſes diſtinctes que nous appellons *Nature* (12).

Des Mondes.

CERCLE DES CHOSES. Diſtinction : Concours : Cercle des grandes vérités.

La génération des mondes ſe ſuccédant l'une à l'autre, & l'ordre réſultant du cahos ainſi que le cahos décline de l'ordre, un amas confus, indiſtinct & immenſe de matiere émanée d'un nombre infini de mondes détruits & diviſés, fluctue quelques millions de ſiecles dans un coin de l'eſpace, pour y attendre l'influence d'une nouvelle deſtinée. Le mouvement, ce Dieu créateur & deſtructeur,

Raiſon des principes. Syſtême de l'ordre. Conſéquence des cauſes.

(12) Tous les corps lumineux ſont environnés d'un cercle, d'une couronne, d'une atmoſphere qui s'étend à meſure que le foyer augmente : *idée de la formation des ſoleils*, qui ſe dilate encore de plus en plus et à l'infini ſuivant la force du point rayonnant; *idée du grand centre d'un monde*, et qui ſe perd ou ſe détend enfin ſuivant le terme donné à la force centrifuge; *idée de la deſtruction des mondes et de la rentrée du cahos*. Un corps denſe est également environné d'un cercle, d'une couronne, d'un atmoſphere qui ſe rétrecit à meſure que le centre ſe comprime; *idée de la formation de l'eau*, qui ſe reſſerre encore davantage, à meſure que les globules d'eau ſe preſſent et ſe contextent; *idée de la formation de la terre* et qui diminue enfin par le deſſéchement total et la diſſolution de ce dernier globe, ſuivant le terme donné à la force centripette; *idée de la deſtruction des mondes et de leur rentrée dans le cahos.*

Raison des idées.
Système de la raison propre.
Réflexion des causes.

cette ame de l'univers, ce pere des corps, agitant alors, relativement aux effets prédestinés & circonscrits dans le cercle des choses, le volume épars des fluides, les force insensiblement à se replier les uns sur les autres, & à faire place à son essence propre qui est la lumiere ou le feu. Ces fluides pressés par un corps immortel & vainqueur se précipitent à fur & mesure, en globules divers sur une infinité de centres de gravité; ceux qui occupent ces centres sont comprimés en masse & se conglomerent en globes supérieurs; l'éther brille & rétentit; l'espace s'arrange & se modifie en un globe immense qui enveloppe les autres; quelques-uns des globes contenus s'échappent en corps lucides & ardens, d'autres en corps humides & denses; &, suivants tous le fil de leur destinée & la raison de leur pesanteur spécifique ou de leur élasticité composée, ils commencent dès lors un nouveau cours de choses & agissent, en sens propre, pour un monde nouveau.

Raison de l'action.
Système des corps.
Comparaisons des effets.

Raison de la lumiere & des sons.
Système des distinctions
Raison des distances.
Système des calculs.
Raison de l'harmonie & de la gravitation.
Tendance à l'équilibre de l'ordre.
Cause de la perfection des corps, des especes & des individus.

CERCLE DES CHOSES.
Distinction : Concours : Cercle des grandes vérités.

Ainsi

CERCLE DE L'ETERNITÉ. Perfectibilité : équilibre : déclin.

Ainſi la nature ayant triomphé, le cahos ayant diſparu, l'ombre ayant fait place à la lumiere, un eſpace circonſcrit va fournir à l'univers la meſure des tems & le ſpectacle diſtinct & ſublime de l'ordre & de la vérité. Mille globes de feu combinés diverſement graviteront ſans ceſſe ſur eux-mêmes, pour épurer leur centre ou leur foyer; mille globes d'eau conglomerés de même de diverſes manieres, graviteront également ſur eux-mêmes pour conſolider leur centre ou leur noyau; & la raiſon de l'eſpace, ainſi que celle des tems, agiſſant, par un nœud inviſible, néceſſaire & indiſſoluble ſur tous ces corps, relativement à leur eſſence, à leur forme, à leur force & à leur analogie données, détermineront les cauſes, produiront les effets, répéteront les objets & perfectionneront les individus. Le globe de feu en réagiſſant ſur lui-même, attire continuellement dans ſon centre les parties hétérogenes qui l'enveloppent & dont il ſe nourrit en les diviſant : il ſuit, *per aſcenſum* (13), l'inſtinct de ſon élaſticité,

Marche des conſéquences.

(13) La deſcente des corps d'un côté et leur aſcension de

de son impénétrabilité & de son énergie, pour s'étendre, se conformer, se résoudre en soleil, se purifier, s'atténuer, *descrescit ignis, crescentibus undis*, & enfin se dilater entierement. Le globe d'eau, en gravitant sur lui-même, presse continuellement dans son centre les parties hommogenes qui le composent & en exprime insensiblement l'air, le feu ou le mouvement (14). Il suit *per des-*

CERCLE DE L'ETERNITÉ. Perfectibilité : équilibre : déclin.

---

l'autre sont précisément la cause de toutes les combinaisons possibles, la balance de tous les effets, le jeu de tous les systêmes; parce que tous ces corps s'entrechoquant, s'entremêlant, s'entrepénétrant sans cesse, produisent en raison de leur poids ou de leur élasticité, mille mondes d'un côté, en détruisent mille de l'autre, et occasionnent par-tout, tantôt l'ordre, tantôt la confusion. On appelle ceci, comme je l'ai déjà dit, *le jeu de l'univers, la circulation de la matiere, le retour de l'espace sur lui-même, le cercle de l'éternité.*

(14) Voilà la grande cause des déluges, des inondations et des tremblemens de terre. Un globe immense d'eau qui tend à se réduire en terre, en corps opaque et dense, conserve toujours dans les interstices, les vuides et les liaisons de ce corps, des amas considérables d'eau, des volumes immenses d'air plus ou moins rarefié. Ces amas d'eau pressés par l'agitation concentrique des solides et par l'expression excentrique du mouvement, s'exhalent en vapeurs qui retombent ensuite en nuages prodigieux, ou s'écoulent en immenses torrens qui baignent la surface de la masse terrestre. De-là, un nombre infini de déluges et d'inondations que le globe a dû essuyer, avant que la force de son

ſenſum l'inſtinct de ſa péſanteur, de ſa pénétrabilité & de ſon inertie pour ſe condenſer, ſe

---

ſoleil et l'intégrance de ſes ſolides en ait pu arrêter les effets. Mais ces effets n'ont pu être généraux dès le moment qu'il y a eu un coin de ce globe couvert de végétaux et d'habitans ; parce qu'alors la terre préſentant quelque part une ſurface nette et deſséchée, aux rayons du ſoleil, avoit un abri pour les eſpeces qui n'ont dû paroître dans leur façon d'être efficiente, que lorſque l'habitation étoit digne d'eux. Ces volumes d'air plus ou moins raréfié, preſſés également par la même agitation concentrique des ſolides, et par la même expreſſion excentrique du mouvement, s'exhalent en volcans de flamme ou de fumée, du centre de ces mêmes ſolides, et en ouragans du ſein des eaux. Ceux qui n'ayant d'abord trouvé nulle iſſue pour s'évaporer de cette maniere, ſont reſtés enfermés entre les parois de la terre, attendant que la ſurface contigue à ces parois, ait été ſuffiſamment atténuée, comprimée, électriſée par le feu du ſoleil, pour faire leurs éruptions, qui alors entraînent la voute des ſolides et les précipitent avec fracas vers leur centre. Mais tous ces événemens arrivés de loin en loin et plus terribles ſans doute dans les premiers tems qu'aujourd'hui, n'ont pu affecter que quelques nations particulieres, qui ignorant les cauſes véritables et phyſiques de ces accidens effroyables, les ont attribués ſuivant les circonſtances, tantôt à des puiſſances chimériques, à des images confuſes que les uns ont appellés *Theos*, d'autres, *Deus*, d'autres *Gott*; d'autres, *God*; d'autres, *Alha*; d'autres, *Jehovah*; d'autres, *Iddio*; d'autres, *Dieu*, &c. Tantôt à la magie de leurs prophetes ou à la puiſſance de leurs chefs que les uns ont appelés *Basileos*; d'autres, *Rex*; d'autres, *Koning*; d'autres, *Kin*; d'autres, *Sultan*; d'autres, *Pontiſe*; d'autres, *Re*; et d'autres, *Roi*; et tout cela ſuivant les détours et la différence que la ſuperſtition, la tyran-

conformer, se résoudre en terre, *surgit tellus descrescentibus undis*, se purifier, s'attenuer & enfin se dissoudre en poussiere (15).

---

nie et la fourberie ont apportés dans toutes les langues par des termes simulatifs et modificatifs qui en imposent à la multitude et qui lui donnent, à la maniere des aveugles, une notion bizarre et extraordinaire des objets.

On pourroit dire même à ce propos, que s'il étoit vrai qu'il y eût un être théologique absolu en tout sens, éternel en tout sens et infini en tout sens; un souverain légitime, propriétaire né des nations, qui tiendroit son droit immédiat de cet être; il n'y auroit que deux termes, deux sons dans toutes les langues, lesquels désigneroient cet être et ce souverain pour toujours; au lieu qu'autant de peuples, autant d'idées différentes, autant de sons différens. Ainsi l'on voit que jusqu'à ce jour, les termes ne sont que des conventions bizarres, et que c'est dorénavant à une raison éclairée et désintéressée à décider sur la grammaire.

(15) L'opinion la plus commune aujourd'hui, même parmi les Philosophes, est que quelque comete choquant un jour notre globe le culbutera ou le réduira en poudre. Mais ce système expliqué de cette maniere paroît assez inconséquent aux loix de l'ordre et de la gravitation. Si une comete quittoit son éclipse pour venir heurter notre globe, ce ne pourroit être que l'effet d'une révolution subite, brusque et générale dans le système de notre monde, et ces révolutions subites et générales ne paroissent nullement vraisemblables dans la marche lente et combinée des grands corps secondaires et dans leur distance respective. Il est donc plus naturel d'expliquer cette destruction par l'attraction lente des soleils et la gravitation des planetes. Les soleils en attirant sans cesse dans leur centre les essences substantielles et humides des corps opaques, dila-

On conçoit par-là que le ſyſtême de l'action & celui de la réaction, autrement le ſyſtême de la force d'énergie & celui de la force d'inertie, rentrant tour-à-tour l'un dans l'autre, & obéiſſant tantôt en ſens propre tantôt en ſens contraire, relativement au calcul des tems & à l'immenſité de l'eſpace, ne commencent les mondes que pour les finir, & ne les finiſſent que pour les recommencer. Conclusion. Raiſon de l'éternité.

---

tent ce centre et augmentent ſon action. Les planetes en comprimant ſans ceſſe leur centre s'exſubstantient et s'alkalifient. Alors accélérant leur mouvement, elles s'électriſent, ſe lucéfient, ſe dissolvent et ſe confondent dans l'atmoſphere éthérienne de leurs ſoleils. Les cometes que nous appercevons tous les jours ſont des planetes électriſées et lucéfiées. L'anneau de Saturne est un ſoleil qui a englouti dans ſon centre la ſubstance humide et opâque de plusieurs planetes; et les ſatellites des planetes que nous connoissons si peu et qui doivent être en très-grand nombre, ſont des corps opâques-humides qui attendent leur tour, pour ſe conformer, ſe réſoudre et devenir cometes. Or, la destruction de notre ſyſtême planetaire imitera dans ſon procédé celui de Saturne. Or tous les ſyſtêmes planetaires ayant ainsi varié leur centre, changé leur mouvement et renverſé la balance des combinaiſons proformatrices et productrices, il s'enſuivra une conflagration générale dans notre grand ſyſtême et un déſordre extrême dans les parties circonſcrites qui le compoſent. *Voyez du Cahos pag.* 32.

IIe. ANALYSE.

Du Globe contenant & des Globes contenus.

LA chaîne des causes vibrant par-tout & en tout sens, dans l'espace infini, par un mouvement actif (*a*) rétro-actif (*b*) sur-actif (*c*) & toujours déterminatoire (*d*), il s'ensuit que chaque systême particulier contenu dans un autre, se forme, s'arrondit, se perfectionne, & se détruit successivement l'un après l'autre, d'après le calcul intégral des termes prescrits, & d'après la raison précise des modes donnés (16). Le pre-

a La vie.
b La mort.
c Réproduction: loix du tems.
d Equilibre, perfection du grand tout & celle des especes secondaires & des individus représentateurs.

(16) Ainsi plus un corps, un individu, une espece est petit et rassemblé; plus le cercle de sa durée ou de sa vie est étroit; plus les objets sont actifs, perfectionnés et déterminés à ses sens ou à ses relations. De même plus un corps, une espece, un individu est grand et immense, plus le cercle de sa durée et de sa vie est long; plus les objets sont passifs, imparfaits et indéterminés à ses sens ou à ses relations. Il y a des corps, des especes, des individus qui subsistent des millions de siecles, et d'autres un jour, une heure, un moment seulement; c'est ce que j'appelle ici le calcul intégral des termes prescrits. Il y a des corps, des especes, des individus comme le plus gros soleil, la masse la plus vaste, et d'autres comme un ciron,

mier ſyſtême & celui qui contient tous les autres d'un monde eſt l'ether ; c'eſt un globe d'air plus ou moins rarefié dans un endroit que dans un autre & qui comporte dans les vuides que nous appercevons entre les étoiles la liaiſon des corps contenus & la raiſon de leur durée.* Ce globe contenant doit être vraiſemblablement environné & preſſé par-tout du cahos dont l'action combinée & l'inertie périodique font la raiſon de ſa forme (*e*) & de ſa durée (17).

e Raiſon de la quadrature du cercle : cauſe des individus : *génération.*

un point, &c. ; c'eſt ce que j'appel'e ici la raiſon préciſe des modes donnés. Obſervons à ce propos, qu'un individu formant un ſyſtême parfait tel que l'homme, eſt un être, un milliard de fois plus actif, plus intelligent, plus pénétrant qu'un individu repréſentateur, plus gros que lui d'un milliard de fois, &c.

(17) Le cahos environnant ne pouvant ſe préſenter à l'imagination que comme un immense océan de matiere inerte, combinée en ſens contraire et dans lequel l'eſprit du mouvement forme des centres et fait éclore de grands ſyſtêmes d'ordre etde vérité, progressibles, perfectibles et destructibles tour-à tour, il en réſulte que la simple idée d'un pareil procédé est ſuffiſante aux yeux de la raiſon pour fixer la baſe de nos principes et de nos calculs abſolus ; la moyenne proportionnelle de nos ſens intrinſeques et de nos idées complexes, n'étant autre choſe que la communion intellectuelle des deux infinis leſquels il nous est permis ſans doute de diviſer mathématiquement et physiquement, autant que le comporte notre génie abstractif, mais qu'il n'est ni senſé ni avantageux pour

* *Premier cercle du tems.*

Le second syſtême & celui qui fait partie diſtincte du premier, eſt l'eau: c'eſt un globe infiniment plus denſe que le premier & qui comporte également dans le vuide ou dans la tranſparence que nous y appercevons la liaiſon des corps y contenus (*f*) & la raiſon de leur durée.*

f Raiſon de la duplication du cube. Cauſe des eſpeces: *végétation.*

Le troiſieme & celui qui fait partie diſtincte du ſecond eſt la terre: c'eſt un globe infiniment plus denſe que le premier & qui comporte auſſi, mais d'une maniere plus raprochée à nos ſens, la liaiſon des corps y contenus (*g*) & la raiſon de leur durée.*

g Raiſon de la triplication des angles : cauſe des formes : minéraliſation. (§)

l'ordre, la précision et la ſanté de nos fibres médulaires, d'intervertir en fictions bizarres, théologiques et impropres. L'homme qui va au-delà de la nature et des calculs donnés par les théoremes de la physique, eſt un cerveau malade, extravagant et inconſéquent. Celui qui néglige les théoremes de la physique, et qui dit stupidement ou avec confiance : *la nature eſt inconcevable, elle eſt au-deſſus des principes donnés à l'homme*; celui-là eſt un ignorant, un être mal organiſé ou mal modifié qu'il faut plaindre et ne pas contredire. Qu'il étudie, qu'il cherche de ſon propre mouvement.

* *Second cercle du tems.*

* *Troiſieme cercle du tems. Idée de la gnomonique.*

(§) *La racine quarrée de ces trois raiſons combinées étant à mes yeux un objet de la plus grande importance pour perfectionner la médecine, l'anatomie, la botanique et la chymie, je me propoſe de donner un jour aux ſavans un grand travail ſur cette matiere.*

Ces trois syſtêmes que d'autres appellent élémens doivent ſe déſigner ſous le nom de *ſyſtêmes ſecondaires*, de *trinité de la matiere*: ils ſont répétés en grands infinis & en petits infinis dans l'eſpace des mondes (*h*).

h Idée des nombres, & de l'algebre.

Des Combinaiſons Elémentaires.

Les trois syſtêmes dont je viens de parler rentrant ſans ceſſe l'un dans l'autre, ſervant tour-à-tour d'enveloppe l'un à l'autre, ſe repréſentant ſans ceſſe tout trois, ici ſous la forme d'un ſoleil, d'une comete, d'une étincelle, là ſous celle d'un océan d'eau, d'une goute de pluie, là ſous celle d'une maſſe de terre, d'un atôme de pouſſiere, tantôt en un ſens, tantôt en un autre, ſe retrouvent dans toutes les combinaiſons poſſibles en parties plus ou moins abondantes & plus ou moins abſolues. De cette liaiſon intrinſéque combinée en ſens propre, viennent l'harmonie des corps, (*i*) la régularité des formes (*k*) l'accord des couleurs (*l*) la bonté des eſpeces (*m*) des ſaveurs des odeurs (*o*) & la qualité des individus (*p*); & par contre-coup du ſens contraire, viennent la diſſonance des corps (*q*) l'irrégularité des formes (*r*) le mélange faux des couleurs (*s*) le

i Idée de la méchanique
k Objets de ſculture & de l'architect.
l Idée de la peinture.
m Idée de l'agriculture de la botan.
o Idée des parfums & des liqueurs.
p Inſtinct de ſocieté. Idée d'union, de conſolation & de bonheur.
q Cauſes de frayeur, de trouble, de haine & de mépris.
r Idée des ſpectres, des démons, des dieux, des fantômes.
s Id. du laid.

mauvais accabit des especes, des saveurs des odeurs (*t*) & la stupide méchanceté des individus (*u*); l'intermédiaire de ces deux sens de la combinaison élémentaire-systématique donne les parties de l'ensemble, la différence des formes, la variété des couleurs, celle des especes, des saveurs des odeurs & de la diversité des tempéramens de l'individu (*v*).

t Id. & caus. de dégoût de haine & de mépris.

u Cause de fanat. d'org. & de tyrann.

v Idée d'anatomie, de médec. cause de malad. & bizarrerie.

Des Corps Secondaires.

La roue des choses distinctes & précises étant une fois engrenée, il se forme un nombre infini de sistêmes célestes-secondaires dont le plus rapproché de l'homme & celui qui le frappe davantage d'admiration, est le systême planétaire. L'axiome de ce systême est un soleil immense environné par-tout d'un grand nombre d'autres globes correspondans & subordonnés qui gravitent sans cesse sur eux-mêmes, dans le cercle prescrit, suivant la combinaison des modes matériels donnés à ces globes & suivant la position des élipses qu'ils parcourent (18).

(18) Ces globes sont les uns des masses solides, surmontées d'eau dans presque toute leur surface comme la lune; d'autre des masses où l'eau et la terre sont paralleles en surface plus ou

De cette gravitation combinée naissent l'idée, la réalité & la beauté de l'ordre, qui produit en ce sens le calcul des distances, la raison des forces, & la prescription des tems. Le retour précipité du jour, celui des saisons, la precision des équinoxes, les phases des planetes, la déclinaison du soleil, ce grand mouvement d'oscillation qui vibre dans tout l'univers, sont des moyens de distinction pour les tems. La descension (*x*) ou l'ascension (*y*) des corps; leur mouvement d'ondulation (*z*) de rotation (*a*) & de pression (*b*), sont des preuves pour l'appréciation des forces. L'éclat de la lumiere (*c*), la petitesse des étoiles à nos yeux (*d*), la surface de notre globe (*e*), la hauteur des montagnes (*f*), le bruit des instrumens ou des corps sonores quelconques (*g*) sont des moyens de calcul pour les distances.

Cause de réflexion : influences.

x Froid.
y Chaud. *Obj. de chymie.*
z Vents alisés.
a vents principaux.
b Flux & reflux
Objets d'hydrostatique.
c Idée d'optique.
d De catoptrique.
e De géom.
f De trigonométrie.
g D'acoustique. *Obj. des mathém.*

moins, comme notre terre; et d'autres des masses desséchées et enflammées comme Jupiter, Mars et les cometes que nous découvrons tous les jours.

IIIe. ANALYSE.

De la maſſe Terreſtre qui nous porte.

LA matiere comprimée ſans ceſſe vers un centre, par les corps dominans des ſyſtêmes ſecondaires & ſe changeant ſucceſſivement en air, en eau & enfin en terre, entraîne dans toutes ſes combinaiſons acceſſoires & principales, une portion quelconque de tous les autres ſyſtêmes poſſibles. La terre devenue par ſa combinaiſon propre, le corps le plus dense & le plus compacte, renferme dans ſa maſſiveté circonſcrite, l'eſſence de tout ce qui exiſte dans l'eſpace circonſcrit d'un monde. Des colonnes de feu refoulées, en premier lieu, les unes ſur les autres & enveloppées ſphéroïdalement dans des maſſes énormes d'air, ont été contraintes, après nombre de ſiecles, de ſe modifier dans les ſinuoſités de la conglomération terreſtre, & les unes d'y tracer des veines de diamans, d'or, d'argent, de mercure &c. d'après l'inſtinct & la propriété des corps adjacens & la variation des mouvemens concentriques; les au-

tres de réſoudre la maſſe environnante en pierres, bitumes, ſouffres, criſtaux, &c. & tout cela ſuivant la force donnée ici & là à la parabole minéraliſatrice & ſuivant le point de perſpiration d'où cette force eſt partie (19). Des colonnes d'air refoulées, en ſecond lieu, les unes ſur les autres & enveloppées ſphéroïdalement dans des maſſes énormes d'eau, ont été contraintes, après un

(19) La parabole minéraliſatrice est décrite par un mouvement de ſimple tendance, en un ſeul ſens qui forme ſans ceſſe dans toutes les combinaiſons qu'elle parcourt, une veine de métaux et de minéraux, leſquels ſe calquent par un inſtinct d'adhérence et de cohéſion ſur le texte qui les renferme, pour acquérir la ſolidité propre, et leſquels ſe purifient par l'impreſſion du mouvement donné à la colonne de feu concentrée, pour acquérir la couleur, la dureté, la ductilité convenables.

Les combinaiſons compactes où l'eau et le feu dominent intellectivement en ſens égal, ſont les diamans. C'eſt d'un mêlange épuré et parfait de ces deux élémens que réſultent la tranſparence et l'éclat du diamant le plus précieux. Les autres combinaiſons compactes où le feu domine en ſens fixe et diſtinct ſont l'or. Celles où l'eau domine en ſens fixe ſont l'argent. Les autres métaux ou minéraux ſont des combinaiſons élémentaires-ſyſtématiques compactes, nuancées et intermédiaires. Le mercure eſt une combinaiſon où l'eau domine d'une maniere eſſentielle-abſolue; ce qui cauſe ſa liquidité et ſon incompreſſibilité, ce qui en fait le centre de tous les corps. L'aimant eſt une combinaiſon où la terre domine d'une maniere eſſentielle-abſolue; ce qui cauſe ſon magnétiſme; ce qui en fait le centre de tous les corps électriques.

certain tems plus court sans doute que le premier, de se modifier dans les interstices de la conglomération aquatique; & les unes d'y tracer des systêmes d'arbres, de plantes, d'herbes & de fleurs; aussi d'après l'instant & la propriété des corps adjacens & la variation des mouvemens excentriques; les autres de résoudre la surface terrestre, en racines & germes de végétaux; & tout cela suivant la force donnée ici & là à la parabole végétatrice & suivant le point d'aspiration d'où cette force est partie (20). Des colonnes d'eau refoulées, en troisieme lieu, par la combinaison éthérienne & par la pression des corps secondaires, tels que le soleil & les planetes correspondantes, ont été de même contraintes, après un tems plus court sans doute que le second, de se modifier dans le texte de toutes les autres combinaisons; & les unes d'y tracer des systêmes d'animaux prototypes parfaits, d'après l'instinct,

(20) La parabole végétatrice est décrite par un mouvement de simple tendance, en sens intérieur et en sens extérieur, qui forme sans cesse dans toutes les combinaisons qu'elle parcourt, une foule de racines, de troncs, de tiges, de branches qui s'étendent et se ramifient, pour attirer leur seve et leur nutrition propre, et qui développent en sens extérieur de nouveaux germes pour offrir par une infinité de nuances, les couleurs, les odeurs, les saveurs et les fruits.

l'état & la proprieté des germes repréſentateurs prédeſtinés & la variation du mouvement en tout ſens ; les autres de réſoudre ce texte en germes d'animaux partitypes & imparfaits, ſimples eſſais, acceſſoires diverſifiés ; & tout cela ſuivant la force donnée ici & là à la parabole génératrice & aux deux points d'aſpiration & de reſpiration que cette force parcourt ſans ceſſe (21).

Ainſi la nature ayant ramaſſé dans notre globe, tous les ſyſtemes acceſſoires, toutes les combinaiſons élémentaires, y va commencer en tout ſens, le ſpectacle diſtinct & la répétition conciſe de toutes choſes néceſſaires & co-ordonnées. Déjà la ſurface de la terre deſſéchée en partie (22), par ſon mouvement de rotation con-

(21) La parabole génératrice est décrite par un mouvement de simple tendance, à la fois, en tout ſens, qui forme ſans ceſſe, dans toutes les combinaiſons qu'elle parcourt, une chaîne d'êtres animés et configurés ſur le modele prototype ou type partiel qui ſe rencontre dans ſon cours. Ce modele est préparé par le tems et la matiere. Cette parabole ayant atteint après nombre d'essais, un ſyſtême parfait, prototypo repréſentateur, raſſemble dans ce ſyſtême toutes les combinaiſons, tous les sistêmes, tous les ordres possibles de choſes, et termine ainsi ſa courſe en ſens propres : *naissance*, *formation;* pour la recommencer en ſens contraire : *mort*, *destruction.*

(22) Il est très-clair que l'Amérique a été la derniere partie du globe que les eaux ont abandonnée & que la nature

tinuelle, préſente ici des plaines immenſes qui n'attendant plus que l'œil de leurs hôtes chéris pour s'embellir & produire mille ſortes de grains & de fruits; & là de vaſtes forêts qui leur donneront un abri contre l'intempérie des ſaiſons; & là de hautes montagnes formées par des ondulations des eaux, qui leur fourniront des retraites contre la fureur des flots (23. Déjà la fureur de

---

y est maintenant en adoleſcence, comme l'a fort bien dit M. de Buffon. Ce nouveau continent ne paroît aujourd'hui à nos yeux tel qu'il est, qu'afin que nous y allions chercher l'histoire de l'homme primitif. La nature doit fournir à la fin toutes les preuves favorables à la raiſon; propres à détruire tous ces préjugés politiques ou ſuperstitieux qui ont régné si longtems ſur cette terre.

(23) Quand un bel eſprit philoſophe veut plaiſanter un naturaliste philoſophe, ſur les courans d'eau, qui ſuivant ce dernier, ont formé les montagnes de la Chine & les Pyrennées, je voudrois au moins que le bel eſprit nous donnât de meilleures raiſons que le naturaliste. Ces hautes montagnes que la nature a placées de distance en distance, ſoit pour distinguer les contrées & les peuples, ſoit pour ſervir de rayons à la roue, ont été le réſultat de l'agitation & de l'ondulation prodigieuſe des eaux, avant l'écoulement de ces mêmes eaux dans des cavités inférieures. Mais pourquoi toutes ces grandes chaînes de rochers courent-elles en un ſens preſque paralelle d'occident en orient? Il falloit donc qu'il y eût un plan incliné de gravitation qui déterminât l'accident de rotation où le globe devoit tomber? De cet accident naquirent des courans d'eau qui ſuivant la pente déterminée, creuſerent dans la matiere ſabloneuſe & vaſeuſe, des vallons & des

ce

ces mêmes flots ralentie par l'heureuse influence d'un soleil bienfaisant, & fixée dans de grandes plaines à part, par l'intégrance des solides & les cavités du globe, n'offre plus qu'une masse tranquille & séparée, qui filtrant, sans cesse, à travers les parois de la terre, l'entrecoupe d'une infinité de fleuves, de rivieres & de ruisseaux destinés à porter par-tout l'abondance & la fertilité (24). Déjà l'atmosphere échauffée & péné-

---

plaines; laisserent à droite & à gauche les masses pétrifiées appellées *rochers ou montagnes*, & se retirerent insensiblement pour nous donner la place & le tems de faire des systêmes. Voilà, je pense, de quoi résoudre, sinon à commenter la question.

(24) Il est tout naturel de prévoir que la mer en se retirant & en s'évaporant sans cesse, augmentera les continens, laissera voir d'autres îles à découvert et réunira des nations entieres séparées par des détroits ou des lacs. Tous les Philosophes Suédois ont écrit en faveur de cette hypothese & ont prouvé par des expériences sur la côte de Suede, que la mer du nord se retiroit, chaque siecle de 44 à 45 pouces; ce qui étant récapitulé nous donnera la chronologie des continens, des peuplades & notre véritable ère terrestre. Mais une preuve singuliere que la chimie nous donne à cet égard, c'est que toutes les eaux de la mer ne sont que des fluides alkalins où l'eau pure entre à peine pour les 3 8es. Or la substance alkaline s'évapore dans l'éther; la substance terreuse se condense & adhere: il ne reste plus que l'eau pure qui retombe ensuite en pluie ou en rosée, pour rafraîchir le sein de la terre & fournir par ce merveilleux artifice,

trée sans cesse par les rayons du même soleil, ne couvre plus la terre de nuages épais & ténébreux; elle commence à présenter une masse d'air plus épuré & plus vivifiant. Le silence succede au bruit: l'Eté succede à l'hyver; le jour à la nuit: ici finit le premier âge du monde: ici commence le premier âge de l'homme.

Réflexions naturelles sur notre globe pour servir de commentaires à cette troisieme analyse & discuter les opinions données.

On suppose que l'Amérique a été habitée autrefois par des hommes & de grands quadrupedes, parce qu'on y a trouvé des os fossiles. *Voyez ma note 25 pag. 52.* N'est-il pas plus naturel de regarder ce continent comme nouvellement éclos du sein des eaux, que de supposer des inondations & des révolutions après coup qui ont couvert & changé alternativement la surface? *voyez ma note 24. pag. 49.*

Pour que l'Amérique ait déjà eu une fois ou plusieurs, les grandes especes & les grandes gé-

---

un aliment propice aux végétaux & une onde légere, abondante, aux ruisseaux & aux fleuves à qui la mer rend, d'un autre côté, avec usure par la filtration ou la communication, le tribut qu'ils lui portent sans cesse.

nérations, dans leur façon d'être efficiente, il faudroit que l'écliptique eût changé pluſieurs fois les accidens de poſition des poles & de l'équateur, & varié tour-à-tour les climats; tandis que tout prouve que ce changement dont le période a été fixé à peu près à 24000 ans, n'a pas encore atteint pour la premiere fois le diametre arctique.

Ce mouvement de l'écliptique en influant directement ſur les climats pourra bien varier ſon accident de rotation & ſubſtituer les poles à l'équateur; mais ce mouvement doit être inſenſible dans ſes progrès & même dans ſon effet plein; parce qu'en ſuivant les calculs donnés de gravitation & de compreſſion d'un côté & ceux d'attraction & de dilatation de l'autre; l'écliptique doit perdre peu-à-peu ſon obliquité & le ſoleil préſenter dans ſon périgée, un centre plus étendu, plus épuré, & généralement plus favorable aux climats de notre terre.

C'eſt à ce ſeul procedé qu'on devra un jour la connoiſſance exacte des terres auſtrales & de celles au-delà de la baye de Baffins. C'eſt dans ce ſeul procédé qu'on peut trouver les annales de notre globe & la véritable marche de notre ſyſtême planetaire.

IVe. ANALISE.

De la Proformation du Syſtême Animal.

TOUS les ſyſtêmes ſecondaires ayant acquis leur conſiſtance néceſſaire; la terre ayant préparé ſa ſurface; les eaux ayant agité ſuffiſamment l'eſprit des germes animaux, la glu génératrice; ayant procédé favorablement à la contexture oſſificatoire (25) & à la carnification des corps animalitifs; elles laiſſent en ſe retirant & en s'évaporant de tous côtés, des maſſes de chair, informes & diverſes, enveloppées ſans

(25) Jusqu'ici les naturaliſtes ont fait les plus grands efforts pour découvrir la raiſon des os foſſiles trouvés dans l'intérieur des continens et ſur les plus hautes montagnes. Ils n'ont pas ſenti que la glu génératrice réſidant au ſein des eaux s'étoit oſſifiée, carnifiée et animaliſée en tout genre, avant que le globe fût entierement découvert et conſolidé : que le genre osseux de tous ces animaux avoit ſeul réſisté au tems; mais que n'ayant pas acquis une dureté propre et ſuffiſante au milieu d'un élément humide et vaseux, il avoit adhéré au genre des minéraux et s'étoit trouvé indiſtinctement par-tout ſous la forme donnée à la retraite des eaux.

doute d'une membrane conſervatoire, qui n'attendent plus que l'influence d'un ſoleil animateur pour éclore & ſe développer. Une chaleur douce & puiſſante fait tranſpirer un certain tems tous ces corps & les pénétre enſuite de ſon eſſence. Le mélange heureux & ſenſé du mouvement & de la matiere qui ſe fait inſenſiblement en eux, teint leurs veines & leurs arteres d'un pourpre précieux (26). La mem-

(26) Le beau rouge est la vraie couleur mere, le mélange exact et absolu des autres couleurs et le signe donné des combinaisons animales. Le corps de l'animal primitif délivré de l'interposition des eaux et d'une atmosphere trop épaisse (comme nos enfans le sont des enveloppes de l'Uterus avant l'accouchement), offre une chair et des organes extrêmement mols aux rayons immédiats du soleil. Ces rayons pénétrent le sensorium en tout sens, ouvrent le larinx, inspirent leur substance active dans l'aspre-artère, mettent le fiel en ferment, l'épanchent dans les lobes du poumon, sanguifient la lymphe, tendent les muscles, gonflent les glandes, soulevent l'épiglote, et l'animal a soupiré. Une preuve toute simple en faveur de ce procédé animateur, c'est que le propre du fœtus est de se former et s'alimenter dans l'eau. Mais pour que l'air puisse parcourir à propos dans l'animal les cellules du poumon et les tuyaux capilaires des grandes veines et des artères, il faut le concours de la conformation d'un côté et la chaleur immédiate, de l'autre. Or, dans le fond ce procédé se trouve le même pour la proformation des pre-

brane qui les enveloppe se brise enfin : leur *sensorium* tressaillit; leurs membres s'étendent; leurs yeux s'ouvrent; leur haleine dès-lors aspire & respire sans cesse, & de ces masses informes, abandonnées à la providence des choses & aux seuls regards du soleil, naissent, ici, des troupes innombrables de quadrupedes, de bipedes, de solipedes, de fissipedes, de pollipedes, dont les uns pour courir sur la terre, d'autres pour y ramper, d'autres pour s'élever dans les airs, & là des familles innombrables d'hommes bipedes-bimanes, dont quelques-uns quadrumanes, également des deux sexes, destinés à être les dieux de cette terre, les amis de leurs semblables & les peres d'un nombre infini de générations futures : chaque animal ayant apporté dans la modification de son être & dans le principe de son existence la

---

miers animaux, comme pour la proformation de ceux d'aujourd'hui; avec cette différence cependant, que la nature n'a dû ses premiers essais qu'à une convulsion violente des élémens et à des efforts lentement combinés; au lieu que la reproduction de nos semblables est due aux charmes de l'amour et au sentiment du plaisir.

faculté de se reproduire relativement & de jouir à sa maniere (27).

Celle qui le forma sut aussi l'enflammer.
Il respire : il connoît le doux plaisir d'aimer.
POEME DU VRAI PHILOSOPHE.

---

(27) C'est une chose ridieusement plaisante que la confiance avec laquelle on nous assure en théologomancie qu'Adam fut le premier homme. On ne s'est point apperçu que ce mot *Adam*, est un ancien nom Babilonien qui subsiste encore dans les langues Arabe et Turque, et qu'il signifie *homme*. C'est dans l'étimologie de ce mot que le premier rêveur théologoman a controuvé son premier homme; parce qu'il en a conclu *à priori* que puisqu'Adam signifioit *homme* en langue Babiloniene qui est la plus ancienne des langues, il n'étoit pas douteux qu'Adam fut le premier homme. Voyez le livre de la *vérité*, ouvrage singulierement profond dans la science des étimologies, imprimé à Londres, en 1771, 2 vol. *in*-8.

Vᵉ. ANALYSE.

Progreſſion des facultés de l'animal prototype : Développement de ſes ſens.

APEINE l'animal eſt-il éclos qu'il cherche à exercer ſon inſtinct & ſes facultés ; mais la foibleſſe de ſes membres & l'imperfection de ſes ſens le trompent à chaque pas. Son appétit glouton & immodéré le rend inepte & pareſſeux. Le deſir inquiet de jouir & de ſe reproduire, joint à l'ineptie de ſes organes générateurs, le détruiſent à chaque inſtant. D'un autre côté les exhalaiſons de la terre qu'il habite le ſuffoquent au bout d'un tems médiocre. Les alimens impropres, tels que la chair des autres animaux imparfaits comme lui, ou tels que des fruits immurs & immaturables, portent dans ſon ſang la fievre & la mort (28). Il faut donc que tous

(28) L'histoire philosophique et particuliere de l'Amérique prouve complettement tout ce que je dis ici pour le système général. Nous avons une histoire en 6 volumes *in*-8° et des recherches ſur les Américains qui sont des chefs-d'œuvre

ces êtres animés, prototypes parfaits ou partitypes acceſſoires, attendent que pour perfectionner leur eſpece, le tems ait précipité coup ſur coup nombre de générations, qui paſſent, pour ainſi dire, comme des éclairs, ſans avoir eu que le ſentiment brut de leur exiſtence & ſans avoir ſervi qu'à remplir la chaîne des choſes & le but de la loi naturelle de néceſſité.

Pendant ces eſſais lents, abſolus & combinés, la nature refléchie, ou pour mieux dire, gravitant ſur elle-même, dans tous les corps, les eſpeces & les individus, produit enfin des jours plus ſereins, un air plus pur, une maſſe plus ſolide, des végétaux plus ſavoureux, des animaux plus actifs, plus intelligens, plus formés & plus hardis. L'œil modifié par l'éclat brillant du ſoleil & les nuances des couleurs

---

de bon-ſens, de génie et de philoſophie. Pourquoi de pareils auteurs n'oſent-ils mettre leurs noms à la tête de leurs ouvrages? Si la ſtupidité et la jalouſie des deſpotes empêchent qu'on leur dreſſe des ſtatues au milieu des places publiques, les hommes ſages et éclairés leur en dreſſeront au fond du cœur, en attendant que la poſtérité ait jetté les ſimulâcres de l'orgueil dans la fange, pour élever à leur place un temple à la juſtice, et des ſtatues aux grands hommes.

établit enfin ſon axe autour duquel les rayons de la lumière viennent se précipiter & ſe refléchir enſuite nettement, comme dans un priſme heureux, ſur tous les objets environnans. L'oreille modifiée par le bruit des flots, le retentiſſement des airs & les cris des animaux, préſente enfin dans la forme de ſon tympan, une conque merveilleuſement graduée & cortournée, parſemée par-tout de membranes légéres & ſenſibles qui, par leur vibration ménagée, tranſmettent diſtinctement au cerveau, l'idée ou la trace de tous les ſons. Le nez modifié par les exhalaiſons continuelles de tous les corps ſe tapiſſe enfin d'une membrane d'un ſentiment exquis, parſemée d'un nombre infini de papilles nerveuſes qui étant agitées par des corpuſcules analogues, tranſmettent également au cerveau, l'idée & l'affection diſtincte de toutes les odeurs. Le palais modifié également par toutes ſortes de ſaveurs & de ſucs, ſe tapiſſe de même d'une membrane d'un ſentiment exquis qui, correſpondant à celle du nez, tranſmet par ſon organe, l'idée & l'affection de toutes les ſaveurs au cerveau (29). On apperçoit

(29) On doit concevoir que tous les corps qui influent ſur nos ſens doivent être analogues à ces mêmes ſens;

aiſément ici que ces deux derniers ſens n'en font qu'un. Le tact autrement le *ſenſorium* n'eſt que le raſſemblement diſtractif des trois autres (*) : il ſe modifie par l'action de la lumiere, des ſons, des odeurs, des ſaveurs, du marcher, du toucher, &c. Il comporte dans ſon tiſſu un nombre infini de vaiſſeaux abſorbans & exhalans. C'eſt à proprement parler, l'épiderme ou la première peau qui enveloppe le ſyſtême animal & qui, avant d'acquérir une certaine conſiſtance, tranſmet confuſément &

---

car si la lumière est trop vive elle blessera nos yeux; si le son est trop aigu, il blessera l'organe du tympan; si l'odeur est trop forte, elle occasionnera une révulsion dans les humeurs, &c. De même on doit concevoir qu'il y a des ténébres que nos yeux ne peuvent point percer; mais que d'autres animaux percent par la ténuité de leur rayon visuel; qu'il y a des sons et des vibrations perdus pour nos oreilles, mais suivis par celles des autres animaux dont le nerf auditif est plus rassemblé; il y a des odeurs inertes et vaines pour notre odorat, mais sensibles et très-fortes, peut-être, pour certains animaux; et l'on en peut conclure que l'animal le plus parfait, le plus composé, autrement l'homme, en assujétissant à ses sens toutes les moyennes proportionnelles des effets proformés et promûs, doit se contenter de ses jouissances et de sa représentation, comme d'une vérité unique et suffisante.

(*) Il est abstractif pour les hommes qui pensent et qui jouissent intérieurement de leur existence.

rapidement au cerveau & au cœur, des traces sans nombre du bon & du mauvais; & c'est de cette transmission continue & variée, distincte ou bizarre, que résultent la mémoire, la réflexion, l'intelligence & la raison de l'homme (30).

---

(30) Il est un âge où toutes les propriétés de transmission du *sensorium* n'ont plus qu'un effet borné et souvent nul, parce qu'alors le *sensorium* ayant perdu de son élasticité et la peau s'étant desséchée et comprimée, les objets deviennent de plus en plus passifs et incohérens. On appelle cela, *avoir le calus formé*, &c. dès-lors nul principe, de quelque genre de vérité, de sensibilité, de raisonnement qu'il soit, ne peut prendre racine dans le cerveau ou dans le cœur; ni en effacer les traces des préjugés et les sentimens antérieurs. Il n'y a qu'une révolution violente dans la machine, une étude suivie et opiniâtre, en raison inverse des principes invétérés dans l'organe, qui puisse convertir la modification premiere et remettre l'esprit en sens propre de la nature et de la droite raison, d'où il ne sort ensuite jamais; parce qu'alors il a trouvé son équilibre et son repos. Il est aussi des gens chez qui les propriétés de transmission du *sensorium* n'ont jamais eu qu'un effet passif et incohérent; parce que l'épiderme n'ayant jamais tressailli aux doux accens de l'amitié, aux transports ardens de la vérité, aux soupirs de l'humanité opprimée et avilie, au langage tendre et désintéressé de la philosophie et aux principes heureux d'une saine morale; ils n'ont jamais pu modifier leur énergie et leur système organique en sens propre. Il ne reste dans leur cerveau et dans l'habitude de tous leurs sens que des traces d'orgueil, d'insolence, d'opiniatreté, de mépris, de haine, de fourberie, d'avarice, de cruauté, d'injustice, de vanité, de présomption, de fana-

tisme, de superstition, &c. (*) qui les tourmentent sans cesse, les rendent les fléaux de leurs semblables, et l'exécration du genre humain et des sociétés particulières où ils vivent. On voit de quelle importance absolue, de quelle nécessité précieuse, il est de modifier de bonne heure le *sensorium* tendre et délicat des enfans, par des grands principes d'humanité, de vérité, de réflexion, de comparaison, de raisonnement et de goût; afin que lorsque ce *sensorium* se desséchera et se resserrera par l'âge ou par les maladies, le cœur et le cerveau ayent des traces nettes et distinctes du bien et du mal, du bon et du mauvais, du juste et de l'injuste, du beau et du laid, qui mettront l'homme à l'abri de toutes les erreurs vulgaires, de toutes les craintes puériles, de tous les malheurs de ses semblables, et qui le rendront enfin, dès le berceau jusqu'à la mort, juste, paisible, sage et heureux. O hommes! quand vous sentirez bien cette vérité, vous ne serez plus à plaindre; vous aurez trouvé la pierre philosophale, le tuf du bonheur!

(*) *Ce sont ces traces en gros ou en partie que j'appelle* stupidité : *parce qu'en effet l'homme modifié de cette manière, écoute, regarde, lit, avec stupéfaction, tout ce qui n'entre pas dans le système de ses erreurs et de ses principes reçus.*

VIe. ANALYSE.

Progreſſion des forces de l'animal prototype : phiſionomiſation de ſes traits ; développement de ſes membres.

ELABORÉ par un ouvrier habile, la nature, & modifié de génération en génération, par l'influence imperceptible du grand ordre des choſes et par le travail du mouvement en ſens propre, l'animal s'épure, ſon corps ſe fortifie, ſon eſtomac ſe veloute, ſa forme s'arrange, ſes traits ſe caractériſent, & ſes membres ſe développent. Deux orbites ſcintillans placés au milieu de ſa figure, lançans les feux de la vie & de l'amour, oſant déjà même luter contre ceux du ſoleil, ſe trouvent inſenſiblement ſurmontés de deux ſourcils qui ſervent, en premier lieu, à garantir la racine tendre & délicate des paupieres, de l'influence des vapeurs malignes de l'atmoſphere & des rayons trop ardens du jour ; en ſecond lieu, à faire reſſortir l'éclat des yeux & à raſſembler dans un point d'optique plus favorable à la figure & à la vue, tous les objets de réflection qui en

ſortent ; en troiſieme lieu, à tracer un contour de liaiſon qui diſtingue les phiſionomies & qui en marque, pour ainsi dire, le caractere. Une émine ce cartilagineuſe garnie de deux pompe aſpiratives & reſpiratives, placées entre ces deux orbites, en terminant ſon profil à une diſtance proportionnée, devient la juſte séparation des traits, la meſure des rayons viſuels & la cauſe d'une ſymétrie unique. Une ouverture placée au-deſſous de cette éminence, garnie en dedans d'une rangée d'os taillés en angles applatis ou arrondis & tapiſſée en dehors d'une membrane d'un rouge vif & d'un ſentiment exquis, devient par un mouvement ſimple & modéré, par un jeu naturel & fortuné des reſſorts muſculaires qui l'environnent, l'ame de la joie, le tableau mouvant de la volupté & la diſtributrice des graces & du ſentiment ſur toutes les habitudes de la figure. Le front, ce miroir de l'ame, cette enveloppe du genre nerveux, cette pompe aſpirative de la force, du courage & de la ſanté (31) ; ce voile perſpiratif des idées,

(31) C'est dans le cerveau que réside le type, autrement la racine du genre nerveux. Cette racine est le centre où

des réflexions, des combinaisons, devient insensiblement le siege de la candeur, le frontispice du grand livre de la nature, la planche fortunée où doit se graver en caracteres ineffaçables le systême de la saine raison (32).

---

aboutissent tous les nerfs correspondans aux sens principaux; et c'est de ce centre que part sans cesse une substance très-subtile, extrêmemens fluide, pure, légere, élastique, active, indivisible; séparée de la masse du sang dans la partie cendrée du cerveau, du cervelet et de la moële de l'épine; poussée dans les fibres de la substance médulaire et distribuée par le rapport des nerfs à toutes les parties du corps, pour l'exercice de ses fonctions. La peau du front est un rezeau très-délié qui aspire sans cesse cette substance, après l'avoir extraite des combinaisons élémentaires qui nous environnent; et c'est principalement par ce moyen que la vie, le sentiment, l'esprit se renouvellent sans cesse. Je suis convaincu que pour guérir toutes les maladies de nerfs, de vapeurs; toutes les idées de fanatisme, de cruauté, d'orgueil, de perfidie et de tyrannie que je regarde comme de vraies maladies phisiques; c'est le cerveau qu'il faut traiter : les bains froids, les ablutions continuelles de têtes, la diète et les livres philosophiques sont excellens pour cela.

(32) Le front est la dernière partie qui se perfectionnera chez l'homme, ainsi que chez tous les autres animaux, c'est celle dont la perfection est la plus essentielle. Cette enveloppe du cerveau annonce indubitablement par sa forme acquise dans chaque individu, à-peu-près la portée de son génie et le canevas de ses idées. C'est une des grandes observations que j'ai faites dans tous les pays où j'ai été :

Le

Le menton, les joues, le pourtour du visage servent enfin, par une économie admirable de la nature & par le mobile imperceptible du mouvement, à faire de la figure humaine un ensemble charmant & précieux.

Exacte dans ses proportions & heureuse dans ses modifications, la nature non contente de perfectionner les sens & la figure de l'animal, s'occupe encore en même-tems à perfectionner sa taille & ses membres. Le tronc de son corps se dresse, s'arrondit & se plastronne d'une chair ferme & lisse, couverte d'une épiderme suffi-

---

j'ai toujours examiné le front d'un homme; je l'ai jugé sur la forme de cette partie et suivant ses relations d'état et d'éducation, et je ne me suis jamais trompé ni sur sa capacité ni sur ses vertus. J'ai trouvé plusieurs beaux fronts; mais ceux que j'ai remarqué être les mieux formés, les mieux arrondis, les mieux dégagés, et les mieux proportionnés au reste de la phisionomie, appartenoient justement aux trois ou quatre premiers philosophes de ce siecle. J'en connois un de ceux-là, et le plus beau sans doute, qui seroit digne de porter la couronne des quatre continens, si la raison et l'équité tenoient la balance dans la société.

Celui qui porte ce beau front, s'il acceptoit le sceptre des nations, ne le garderoit qu'autant de tems qu'il en faudroit pour faire des loix sensées, pour établir un bon ordre social, pour confondre les sots et les méchans, et pour faire régner enfin sur la terre, la paix, la vérité et le bonheur. Le nom de ce grand homme est DIDEROT.

ſamment déliée. Ses bras, ſes cuiſſes & ſes jambes groſſierement taillés par les premiers eſſais de la nature ſe dégroſſiſſent inſenſiblement, ſe contournent, ſe développent, s'étendent & jouent enfin avec toutes les graces poſſibles dans toutes les poſtures où l'art & la nature peuvent les employer. Ses doigts, ingénieuſes ramifications de ſon corps & dignes ornemens de ſes membres, déployent peu-à-peu, par leur flexibilité & la quantité de leurs phalanges, une aptitude ſinguliere à toutes ſortes d'ouvrages, & ſe plient peu-à-peu en tout ſens à l'induſtrie des arts. Un duvet leger, mais conſervatoire couvre peu-à-peu ſon individu & indique en quelques endroits par la fertilité des tubes capillaires, le ſiége de la force & le centre du plaiſir ou de la génération.

De cette élaboration continuelle, réſultent la force, la proportion, l'élégance & la beauté de l'homme. Ainſi cette machine merveilleuſe, cet individu unique & incomparable, commencé dans la fange & la corruption ; élaboré de loin en loin par la main inviſible du tems, & par les efforts répétés du mouvement, ſort peu-à-peu de ſon bourbier ; ſe dépouille peu-à-peu de ſes vices phiſiques & moraux ; & ſe

revêtant de la ſimple robe de la nature & de l'égide ſacrée de la philoſophie, donne un jour à l'univers un ſpectacle digne de lui-même & de la nobleſſe de ſon être (33).

Mais pour ſuivre pied à pied la marche & la progreſſion de la moralité humaine, & pour en préſenter le texte ſimple & naturel, dans tous les accidens poſſibles, je le diviſerai en trois parties principales, l'état primitif de l'homme, ſon état acceſſoire & ſon état poſitif ou parfait. Il faut bien ſe reſſouvenir que quand je dis l'homme, j'entends l'eſpece humaine en général.

(33) Un des plus grands médecins de l'Europe a prédit que le sang de notre dixieme génération sera réellement purifié, et qu'on verra la nature et l'amour rentrer dans tous leurs droits. Cette prédiction qui s'accorde à merveille avec mon systême me console et me prouve que je ne suis pas le seul qui ait soupçonné un meilleur ordre de choses existant dans l'avenir. Puissent tous les monstres de la nature, tous les cœurs corrompus, se faire traiter par ce médecin philosophe !

CHAPITRE II.

Tableau des différens états de l'homme. Exorde : Précis des événemens.

A proper study of mankind is man.

POPE.

La véritable étude de l'homme est l'homme.

PROTOTYPE représentateur, animal roi, fils aîné de la nature, l'homme paroît sur la terre pour y jouer un rôle important, absolu & entièrement relatif à lui-même. Ce monde qui l'environne, n'est à proprement parler, qu'un témoin aveugle & secondaire de ses foiblesses, de ses erreurs, de ses vertus & de ses perfections. Dépendant, en premier lieu, de la nécessité, il sera sage quand il saura s'y soumettre. Dépendant, en second lieu, de lui-même, il sera heureux quand il saura se connoître & s'apprécier. Dépendant, en troisiéme lieu, de

la société, il sera sensé quand il saura s'y conformer. Mais livré à sa nature premiere, à son instinct originel, à son ignorance stupide, combien d'épreuves ne doit-il pas faire ? combien de maux ne doit-il pas essuyer ? Le vaste théâtre qu'il habite va changer de face à chaque siecle : d'abord couvert de ronces, d'épines, de fruits sauvages, de forêts, de marécages & de quelques misérables cabanes parsemées çà & là, il n'offre à l'œil, pour ainsi dire, qu'une scene muette & inanimée. Des cabanes rassemblées ensuite, les unes à côté des autres, annoncent la réunion de quelques familles & le commencement des sociétés particulieres. Bientôt les habitans d'un grand pays s'assemblent en corps, se choisissent un chef & vont courir la surface du globe, pour y trouver des contrées plus riantes & plus fertiles que celles où ils sont nés. La paresse, l'avidité & la fureur du brigandage sont les premieres causes qui les ont armés contre leurs semblables. Ils ont envahi un autre pays ; ils en ont chassé les indigenes, ou peut-être les ont-ils tous exterminés. La crainte d'essuyer un pareil traitement de la part d'une autre nation plus nombreuse & plus guerriere qu'eux, leur fait imaginer des palissades,

Fatalités de la paresse & de l'ignorance.

des digues, des fossés, des remparts; & la scene devient alors plus bruyante & plus animée. Ces hommes renfermés dans des tours & dans l'enceinte de quelques murs, sont reveillés tout à coup de leur sécurité & de leur assoupissement par des essaims formidables d'autres hommes dont ils ignorent la patrie, & qui viennent à force ouverte & par mille stratagêmes divers, s'emparer de leurs villes & de leur pays. Un empire redoutable s'éleve sur les débris de plusieurs centaines de générations. La terre cultivée par des esclaves, peuples malheureux & vaincus, en étalant ses riches trésors, enflamme l'audace & la cupidité. L'or, cet aimant dangereux qui attire l'homme & qui étouffe ses vertus principales, brille dans le sein de la terre, & bientôt il est le Dieu des hommes & le signe de leur bassesse & de leurs crimes. Le fer forgé par des mains stupides, aiguisé par l'orgueil & la cruauté, manié par de vils mercenaires, devient la parure honorable & ordinaire d'une foule innombrable de sattelites tout prêts à le plonger dans le sein de leurs freres. De grandes cités remplies d'un peuple immense, se trouvent quelques siecles, après leur fondation, environnées d'un appareil épouvantable de machines

de guerre & de cent troupes d'hommes armés qui viennent teindre leurs murs d'un sang méprisable, pour avoir ensuite le droit de ne faire de toutes ces villes que des amas de cendres & de vastes tombeaux. Des milliers de bourreaux, couronnés de fleurs & de lauriers, après ces glorieuses expéditions portent en triomphe une idole qu'on appelle *Roi, Empereur, Souverain.* On couronne cette idole ; on se prosterne devant elle ; on la félicite d'avoir donné des ordres si précis pour la destruction des villes & pour le ravage des campagnes (34) ; ensuite au

Fatalités de la barbarie.

Fatalités de la flaterie & de l'orgueil.

(34) Souvenez-vous, messieurs les poëtes, que ces odes sublimes, que vous aurez composées à la louange des tyrans et des assassins de la terre, sont autant de colonnes d'airain que vous aurez mises au palais du despotisme et autant de taches pour votre mémoire. Mais celui de tous qui me choque le plus; c'est cet impudent et lâche Boileau qui, de la même main dont il abaissoit et avilissoit quelques foibles littérateurs peut-être plus honnêtes que lui et meilleurs citoyens, portoit l'encensoir jusqu'aux nues, pour enivrer de l'encens du Parnasse des hommes déjà ivres d'orgueil et de sang. Il se complaisoit à compter leurs conquêtes et leurs assassinats comme autant de merveilles. Quand on a du talent et de la vertu, il faut dire la vérité par-tout, ou ne la dire nulle part. En frappant sur la masse générale des vices, on ne choque que les vrais coupables. En choquant les vrais coupables, on les indique, parce qu'ils se fachent. En se fachant, ils se font haïr davantage, et de cette maniere on les corrige ou on les abaisse.

bruit des instrumens & de mille acclamations barbares & insensées, on la déclare pour l'avenir l'ordonnatrice souveraine de toutes les scenes sanglantes qui se passeront dans l'empire & le premier bourreau de la nation (35).

O vous! à qui le génie de la vertu et l'esprit de la vérité ont appris à penser et à écrire, souvenez-vous que la nature entière vous entend ; que la postérité vous juge, et que tout homme a droit de faire l'histoire critique de l'homme Il ne s'agit pas d'être poli ni de prendre des tournures ; il s'agit d'être vrai. Les mots n'ont jamais rien d'impertinent quand il sont appliqués à leur véritable texte; et quand leur énergie écrase le front superbe du méchant et la phisionomie basse du fourbe. Dire vrai, c'est démontrer le mal et enseigner le bien du même coup. Si on ne disoit jamais vrai, on ne feroit jamais le bien. S'il est impertinent de dire la vérité, il est infame de faire le mal. Le plus habile et le plus hardi critique : voilà le Dieu à qui les postérités dresseront des autels !

(35) *D'où viens-tu vil mortel, criminel orgueilleux?*
Pourquoi ce fer tranchant, cet appareil, ces feux?
Vas-tu dans le transport d'une gloire cruelle,
Détruire la nature et régner après elle?
Sais-tu que tes projets sont lâches comme toi?
Tu n'est qu'un assassin et tu crois être un roi!
Lit ces mots qu'a tracés le sang de ta victime :
Le glaive de la guerre est le sceptre du crime.

MES FRAGMENS.

Le roi d'Angleterre est le seul souverain qui ne peut faire la guerre sous son bon plaisir ni sous son bon pouvoir : il ne peut faire que la paix : il n'a les mains libres que pour faire le bien. Heureux prince ! Heureuse raison des Anglois !

La roue des événemens ainſi engrennée, voilà le globe d'un pôle à l'autre, ſoumis à un certain nombre de tyrans ignorans & orgueilleux qui font des loix à leur fantaiſie & à leur avantage. Ces loix dictées par l'intérêt & ſanctionnées par la cruauté défendent, premierement, à l'homme de penſer & de raiſonner ſur les droits de ſes maîtres (36). Secondement, elles lui preſcrivent la manière dont il ira égorger ſon ſemblable & lui en font une obligation abſolue. Troiſiémement, elles fixent les propriétés à chacun, en favoriſant toutefois excluſivement & ouvertement les plus riches, les

Fatalités de la force & de l'opinion.

D'un autre côté on doit dire à la louange du bon roi Georges III, qu'en dépit de l'orgueil du trône, il a conſervé des mœurs douces et ſimples. Il ne joue point le rôle d'un César ni d'un Louis XIV; mais il joue celui d'un parfait honnête-homme, d'un bon pere de famille, &c. Ces titres et ces vertus ſont mille fois plus reſpectables, mille fois plus dignes d'une ſtatue que ces ſouverains deſpotes et militaires qui ne ceſſent d'éblouir les ſots et d'indigner les gens ſensés, par un magnifique appareil de luxe, de débauche et de pouvoir.

(36) C'eſt-là le grand ſecret des gouvernemens, mais tout le monde le ſait aujourd'hui : il n'y a plus que les cachots: cette mine une fois éventée, il faudra bien ſe corriger; car le deſpotiſme met les citoyens au déſeſpoir : le grand turc s'en apperçoit quelquefois.

plus sots, les plus fourbes, ceux qui entendent le mieux le monopole des denrées alimentaires ou cet art sublime digne des dieux de la terre, appelé la *tactique* (37). Quatriémement, elles ordonnent aux plus pauvres & aux plus foibles de cultiver la terre pour nourrir les autres. Cinquiémement, elles défendent à ceux qui meurent de faim de se plaindre & de demander du pain ou d'en prendre, sous peine

(37) Cette science exécrable consiste à savoir modifier, arranger, coller plusieurs milliers d'imbécilles côte à côte, comme des harengs en caque; les faire tourner à droite et à gauche tous en même tems, comme des manequins qui tiennent au même fil; et ne faire de tous ces troupeaux de bêtes féroces qu'un seul corps, une seule muraille qui, en se choquant contre une autre muraille composée de pareil nombre d'automates, puisse la renverser du premier choc et l'étouffer le plus lestement possible. Ne voilà-t-il pas des principes de mécanique admirables? Mais je sais une maniere encore plus décisive: c'est de lier tous ces manequins les uns aux autres, le fusil en joue; et quand on en aura une masse de 50,000 plus ou moins, on attachera de grosses chaînes, correspondantes à des tours hautes placées en ligne parallèle, lesquelles chaînes étant accrochées aux deux côtés de la masse militante, balanceront cette masse comme une escarpolette. Le général alors poussant par derriere son escarpolette blanche contre l'escarpolette rouge des ennemis, on combattra ainsi d'une maniere tout-à-fait agréable et réjouissante pour les familles royales, qui seront hors de la portée du fusil, comme de raison. O tigres! déifiés par d'autres tigres, vous croyez donc passer à l'immortalité? Oui: en exécration.

d'être punis de mort ou tout au moins de prison. Sixiémement, elles mettent des impôts sur le vin, l'eau salée, les vêtemens, les logemens, l'industrie, enfin sur tout ce qu'on peut juger digne de rendre l'état, *c'est-à-dire la cour & les grands*, plus riche & plus brillant (38). Septiémement, elles imposent silence aux loix naturelles & les présentent aux yeux de l'opinion comme des absurdités de morale & des extravagances de principes (39).

(38) Il n'y a que l'air sur quoi on n'ait pas mis encore d'impôts, et je m'en étonne. Comment ces vastes génies qui conduisent les finances n'ont-ils pas imaginé cette ressource? Un impôt mis sur l'air des cours, par exemple, rendroit beaucoup d'argent; car c'est une manie éternelle que celle d'aller en cour; il est vrai que la plupart de ceux qui y vont sont comme des papillons qui viennent se brûler à la chandelle. Mais n'importe, on a vu le visage auguste des souverains, on a essuyé quelque bouffées d'orgueil de la part des ministres, et on s'en retourne chez soi, vuide d'argent et de bon sens, mais plein de vent et de bonnes espérances. N'est-ce pas assez pour les sots?

(39) Un malheureux enfant qui sera né dans le sein de l'amour le plus tendre et par la conjonction la plus intime de deux êtres ses égaux, si on n'a pas marmoté quelque bavardage Grec ou Latin, et fait quelques signes de croix sur la tête de ses pere et mere, est réputé à jamais indigne du rang de ses parens, de leur héritage et de la considération ordinaire due aux derniers membres de la société. La mere est déshonorée pour avoir su aimer et jouir; le fils rougit de sa mere

Huitiémement, elles confondent tous les argumens de bonne morale, de bonne politique & de bon sens, dans un galimathias d'ordonnances, d'arrêts & de sentences; dans un dédale de mots barbares & inintelligibles, dont les fripons seuls savent le secret & le chemin. Neuviémement & enfin, elles apostent partout des troupes de procureurs, de commis, de traitans, & qui, tels que des loups suivant l'armée, sont eux-mêmes des loups suivant la cour & se jettent sans pitié sur les pauvres brebis qui ont le malheur de respirer le même air qu'eux & de boire à la même fontaine. Voilà l'esprit des loix appelées civiles dont quelques unes même, en certain pays, donnent droit de vie & de mort aux souverains sur les sujets, & ces absurdités là ne crêvent pas les yeux (40) !

---

et de son existence; le pere n'ose avouer son fils. Ainsi voilà trois individus raisonnables confondus dans l'anathême le plus absurde et le plus directement contraire aux intentions de la nature. Mais quelles sont les causes de ce désordre, de cette erreur grossiere ? Les loix civiles et la religion. Et ces absurdités là ne crevent pas les yeux?

(40) Bien loin delà! Nous avons même un auteur moderne qui vient de faire imprimer dans un beau livre *de la théorie*

Venons maintenant à l'esprit du corps appelé *politique*. Ce corps ne peut se comparer qu'à un long boyau plein de poudre caché dans une mine qui s'étend, par mille sinuosités, sous les pieds du genre humain. Une tête écervelée y met le charbon ardent & une partie du globe est en feu. Les nœuds de ce boyau sont ordinairement des hommes profondément instruits dans tous les tours de passe-passe de Machiavel. Ils ne doivent jamais dire ce qu'ils pensent, ni penser ce qu'ils disent. Ils doivent composer leur visage sur un miroir & lui faire faire des grimaces agréables, des petits sourires en dessous, des airs équivoques, des mines graves; afin que toutes ces simagrées s'exécutent dans l'occasion, le plus ponctuellement possible. Quand on s'est bien perfidisé, on va se présenter à d'autres hommes qui se sont aussi perfidisés de leur côté; & alors c'est à qui jouera

Fatalités politiques.

---

des loix civiles : " que l'agriculture engendre les guerres nationales; que la chasse adoucit le cœur de l'homme, et l'amene insensiblement dans le sein de la vie sociale; que l'esclavage est un bien, qu'on a eu tort d'abolir. „ Quand cet auteur seroit pensionné de toutes cours de l'Europe, il n'auroit pu avancer des paradoxes plus impudens et plus favorables au despotisme. Aussi croit-on qu'il est bien payé et bien vendu.

l'autre. Quelquefois ces excellences perfidisées se prendront de mauvaise humeur pour une révérence faite gauchement ou pour quelque fille d'opéra qui aura souris à leur rival ; & alors on intéresse le roi son maître dans la querelle ; on fait faire un manifeste qui respire & inspire la vengeance & la cruauté : on paye de lâches gazetiers de part & d'autres ; les manequins *tournent à droite & à gauche ;* les ministres des dieux font la bénédiction des bayonnettes ; & voilà une grande prairie couverte de sang & de cadavres ! & ces absurdités là ne crévent pas les yeux (41) !

Non, elles ne crêvent pas les yeux ; parce que l'homme déjà aveuglé par des erreurs de préjugés & de mots, par une imagination folle & illusoire ; réchauffé sans cesse par de fausses espérances ; sans cesse ébloui par de fausses apparences, croit dans ses plus grands travers, suivre le véritable honneur, les véritables devoirs & les véritables principes. Il ne sent pas

(41) Il y a au contraire des gens qui trouvent ces choses toutes naturelles, et qui vous disent fort bien avec une bonhommie militaire que c'est un mal nécessaire. Pour moi je dis que ceux qui répondent et pensent ainsi sont bons à être des manequins, et qu'il faut les laisser tourner à droite et à gauche tant qu'il leur plaira.

que dans tous les procédés de sa moralité, il ne fait que suivre constamment la volonté imbécille de ses tyrans, leurs mouvemens inquiets, leurs passions aigres & déréglées, les foiblesses de leur tempéramment & leurs idées fausses. Ces idées fausses, conçues d'après d'autres idées fausses, se sont rafinées à un tel point qu'il paroît peut-être impossible à bien des gens que l'homme puisse jamais parvenir à reconnoître la pure vérité des choses, leur belle nature & leur sage raison. Une fois enchevêtrés dans leurs sophismes, le lâche & l'orgueilleux se cramponnent, pour ainsi dire, aux usages, aux mots, aux loix civiles; & pourvu qu'ils satisfassent la passion ou le besoin du moment, ils laissent aller la barque & sauve qui pourra. Il n'y a donc que le tems, l'expérience, le malheur, la nécessité & le désespoir qui puissent dessiller les yeux. Les tyrans endormis sur les trophées de l'audace & du fanatisme, se plongeant de plus en plus dans le bourbier de l'orgueil & de l'opiniâtreté, se trouveront tout d'un coup réveillés par les cris vengeurs de l'innocence opprimée & désespérée. Des millions d'hommes dépouillés de tout par la dureté de leurs maîtres, échauffés par

le feu de la vérité, enhardis par le sentiment de la liberté, & encouragés par le vrai droit naturel, oseront enfin réclamer hautement une fois leurs droits. Qu'auroient-ils donc à craindre quand ils auront tout perdu, excepté une exiſtence qui leur deviendra à charge à chaque pas? Ils ont des bras : s'ils ne peuvent s'en ſervir à cultiver une portion de terre en propriété; qu'ils s'en servent à purger cette même terre des monſtres qui la dévorent (42) ! Que riſquent-ils? De mourir. Eh bien ! il vaut mieux mourir que de ſervir de trophées à des hommes ſtu-

(42) Vous m'entendez vils scélérats cachés derriere le trône et prêts à demander à l'idole le pain des malheureux : j'effraye ici votre audace; je vous écrase de la vérité. Eh bien, ce que je dis là, je ne le souhaite pas. Je desire au contraire que quelques traits de ma sensibilité et de ma douleur profonde, filtrant dans votre cœur par réflexion, touchent un instant votre ame d'acier, la pénétrent, la dilatent et la rendent un jour à l'humanité. Allez, superbes esclaves du despotisme, allez voir combien de malheureux vous avez réduit à l'aumône; combien d'autres vous avez précipités dans le tombeau; et tout cela pour avoir le foible avantage d'être le premier esclave d'un tyran, et peut-être pour devenir un jour sa premiere victime. Si votre cœur n'est sensible ni au véritable honneur, ni au plaisir simple et sublime de se dire en soi-même : *Oui, je suis un véritable humain, un digne philosophe, un ami sincere de mes semblables* : vous n'êtes que des monstres : je ne puis vous nommer autrement, et je vous livre au désespoir du peuple et à l'exécration de la postérité.

pefiés,

pètiés d'orgueil, & pétris des vices, qui ſe font un jeu de la vie de leurs ſemblables & qui veulent étouffer abſolument les ſemences de la droite raiſon, ſeul bien réel de l'homme, ſeul moyen qui peut le rendre ſage & content.

Ainſi la nature par mille événemens néceſſités, par mille changemens néceſſaires, par mille cauſes diverſes & ſucceſſives, ſe prépare ſans ceſſe à un meilleur ordre de choſes. Purifiée dans le creuſet immobile du tems, perfectionnée dans le laboratoire du mouvement, elle paroît enfin dans toute la pureté, la ſimplicité & la ſublimité de ſon eſſence. Le ſoleil de la raiſon modifie les organes, corrige l'intempérance des idées, détruit l'obſtruction des ſens, confirme & rectifie les principes de la vraie philoſophie, & fait de tous ces humains qui, un milier d'années auparavant, s'effarouchoient & s'égorgeoient pour la moindre choſe, un peuple de freres, une ſeule famille qui n'a plus d'autres maîtres & d'autres rois que les plus ſages & les plus expérimentés; d'autre loi que le ſentiment du cœur, d'autre politique que celle de l'équité, & d'autre crainte que celle de mourir ſans être regretté.

Chacun connoît ce qui lui convient, ce qui doit le guider & le dominer. Chacun ſait meſurer ſa force, ſa foibleſſe, ſes facultés morales & phyſiques ſur celles des autres. Perſonne ne refuſe l'hommage dû à la vertu & à celui qui a un aſcendant naturel ſur lui. Perſonne n'abuſe de cet aſcendant; & tous ſont également heureux, également puiſſans & également ſages, parce que cette énorme & injuſte diſproportion de puiſſance, de fortune & de rangs eſt enfin diſparue.

FIN.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

PAGES.

ÉPITRE *aux hommes.* j

Aux prétendus maîtres de la terre. v

A mon livre. ix

CHAP. I. *Tableau général & ſynthétique des principes & des cauſes qui concourent* au Syſtême de la raiſon humaine, *& de ceux qui en retardent l'accompliſſement.* 1

SYSTÊME DE L'UNIVERS.

Iere. ANALISE. *De l'espace. Du mouvement & des ſens. Du cahos. De la nature. Des mondes.* 26

IIe. ANALYSE. *Du globe contenant & des globes contenus. Des combinaisons élémentaires. Des corps ſecondaires.* 38

IIIe. ANALYSE. *De la masse terreſtre qui nous porte.* 44

Table des Matieres.

PAGES.

IVe. ANALYSE. *De la proformation du ſyſtéme animal.* 52

Ve. ANALYSE, *Progreſſion des facultés de l'animal prototype : développement de ſes ſens.* 56

VIe. ANALYSE. *Progreſſion des forces de l'animal prototype : phiſionomiſation de ſes traits : développement de ſes membres.* 62

CHAP. II. *Tableau des différens états de l'homme. Exorde : Précis des événemens.* 68

Fin de la Table.